

But CLUB



16

PAGES

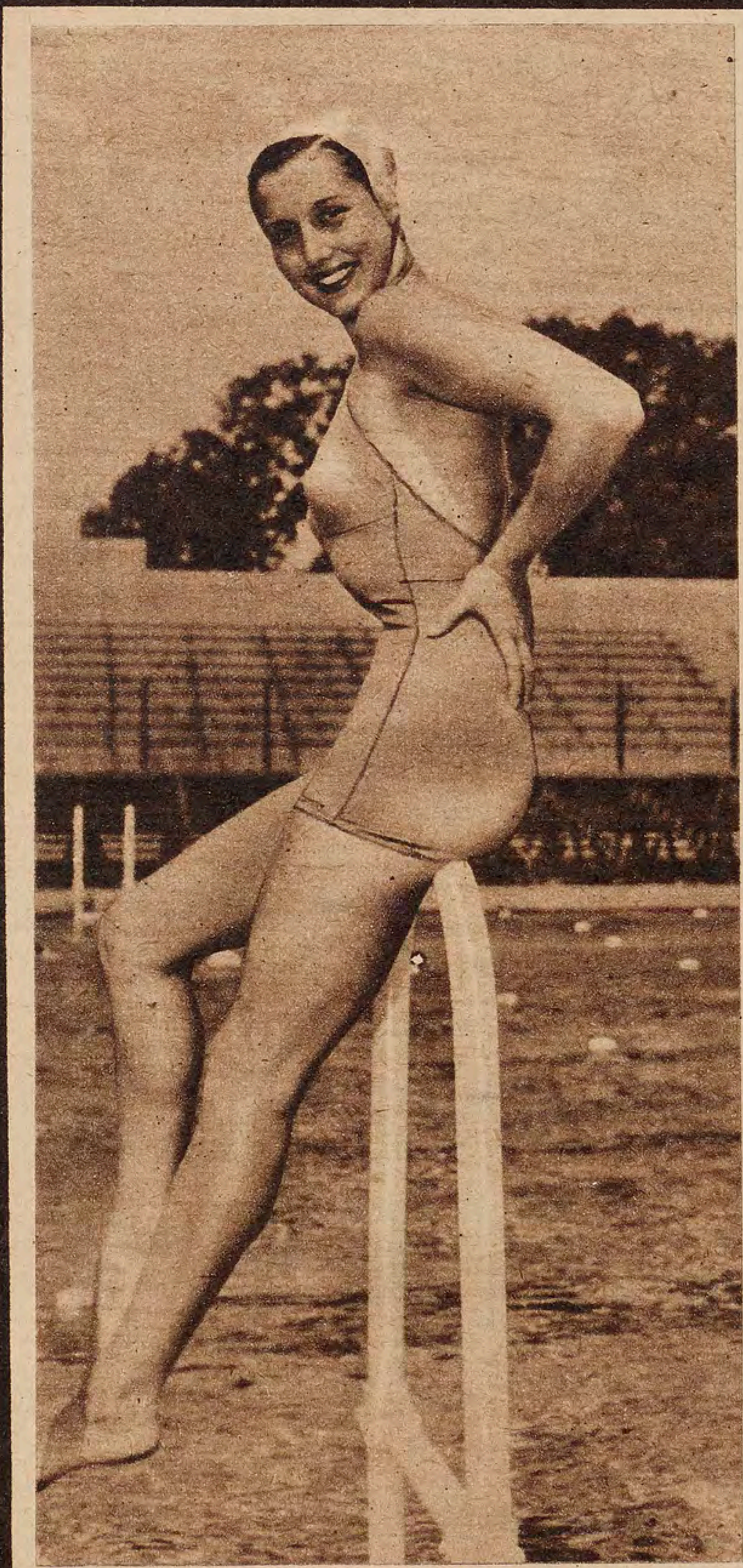
LUNDI 1^{er} SEPTEMBRE 1947
N° 83

SÉPHÉRIADÈS, CHAMPION D'EUROPE

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

JALOUSE D'ESTHER WILLIAMS...

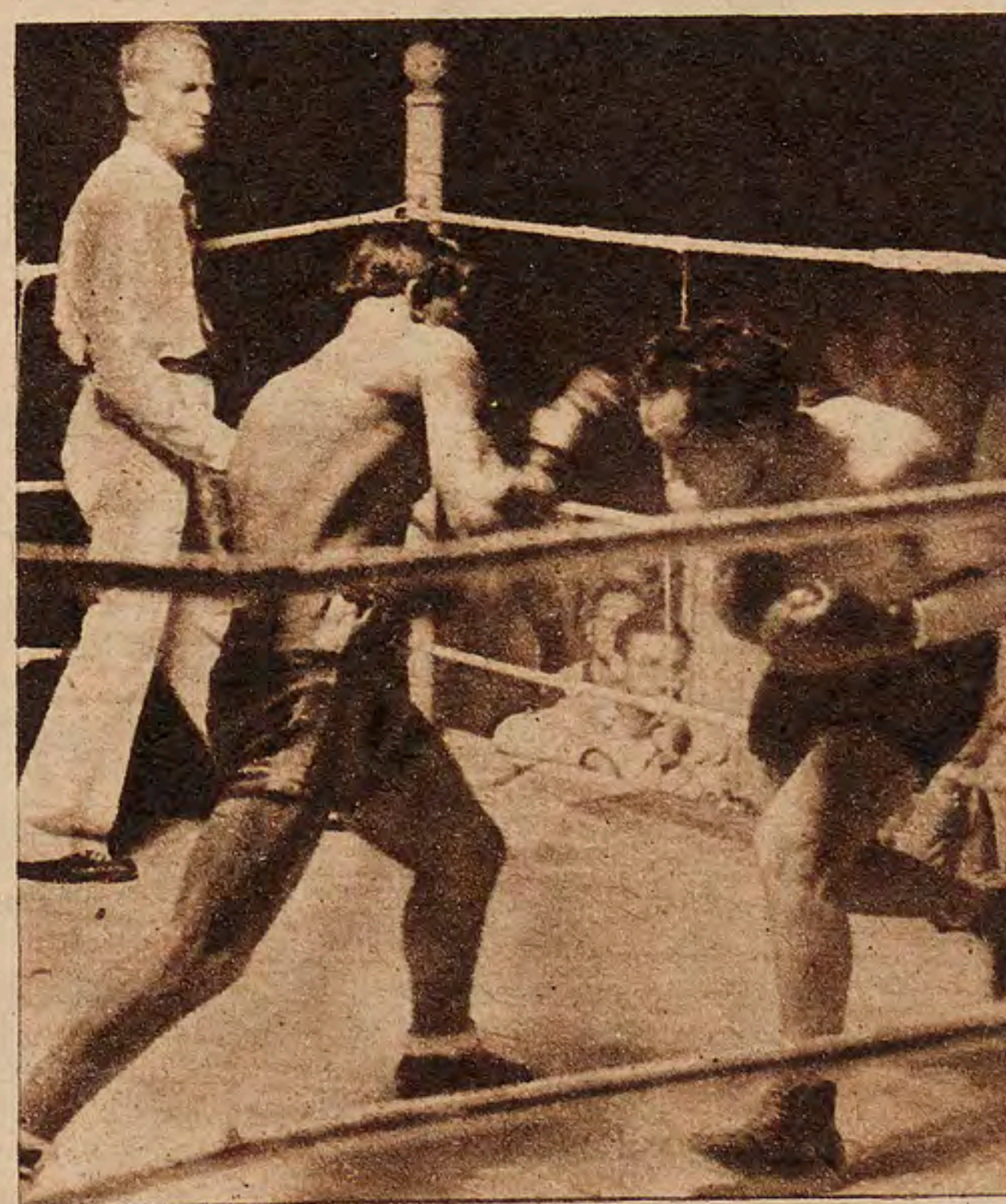


Non, ce n'est pas Esther Williams ni une starlet de Hollywood, mais Pretty Branda Helsner, de Los Angeles, qui va défendre son titre sur 100 mètres dans les championnats de Chicago et qui vient d'égaliser son record : 1' 7" 2/10 ! Elle a le sourire. On lui prête aussi le projet de débiter devant la caméra, jalouse, sans doute, de la réussite de la « vamp aquatique n° 1 ».

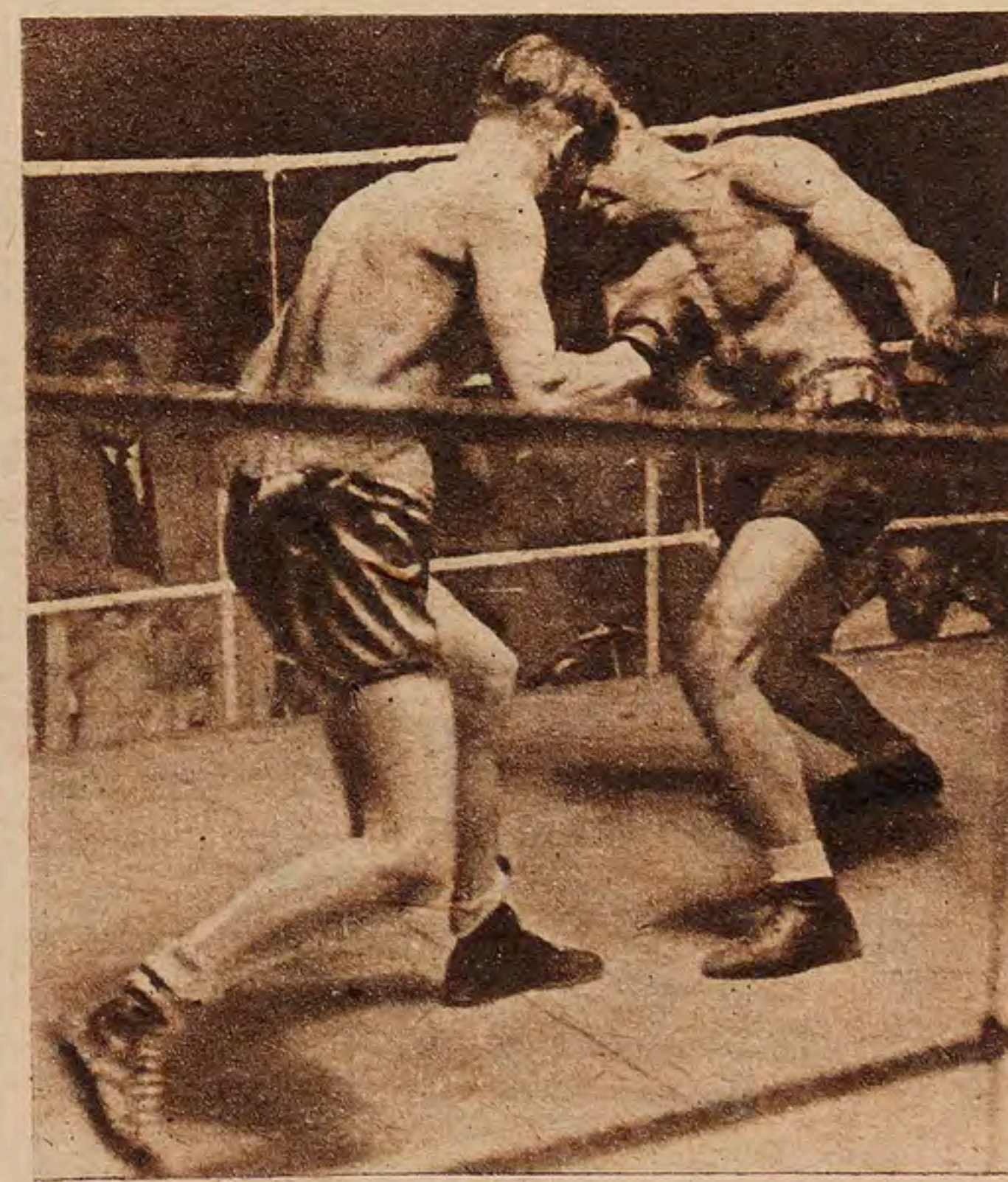


Le champion de France et d'Europe des poids welter, Robert Villemain, a battu jeudi soir, à Nice, l'Italien Clavari par abandon au 6^e round. Ici, Villemain, à gauche, va tenter une attaque contre Clavari qui se baisse.

R. VILLEMAIN, TOUJOURS AGRESSIF A BATTU A NICE L'ITALIEN CLAVARI



Robert Villemain, à droite, vient de réussir une dure série au corps ; très éprouvé, l'Italien se courbe, le Français poursuit son attaque.



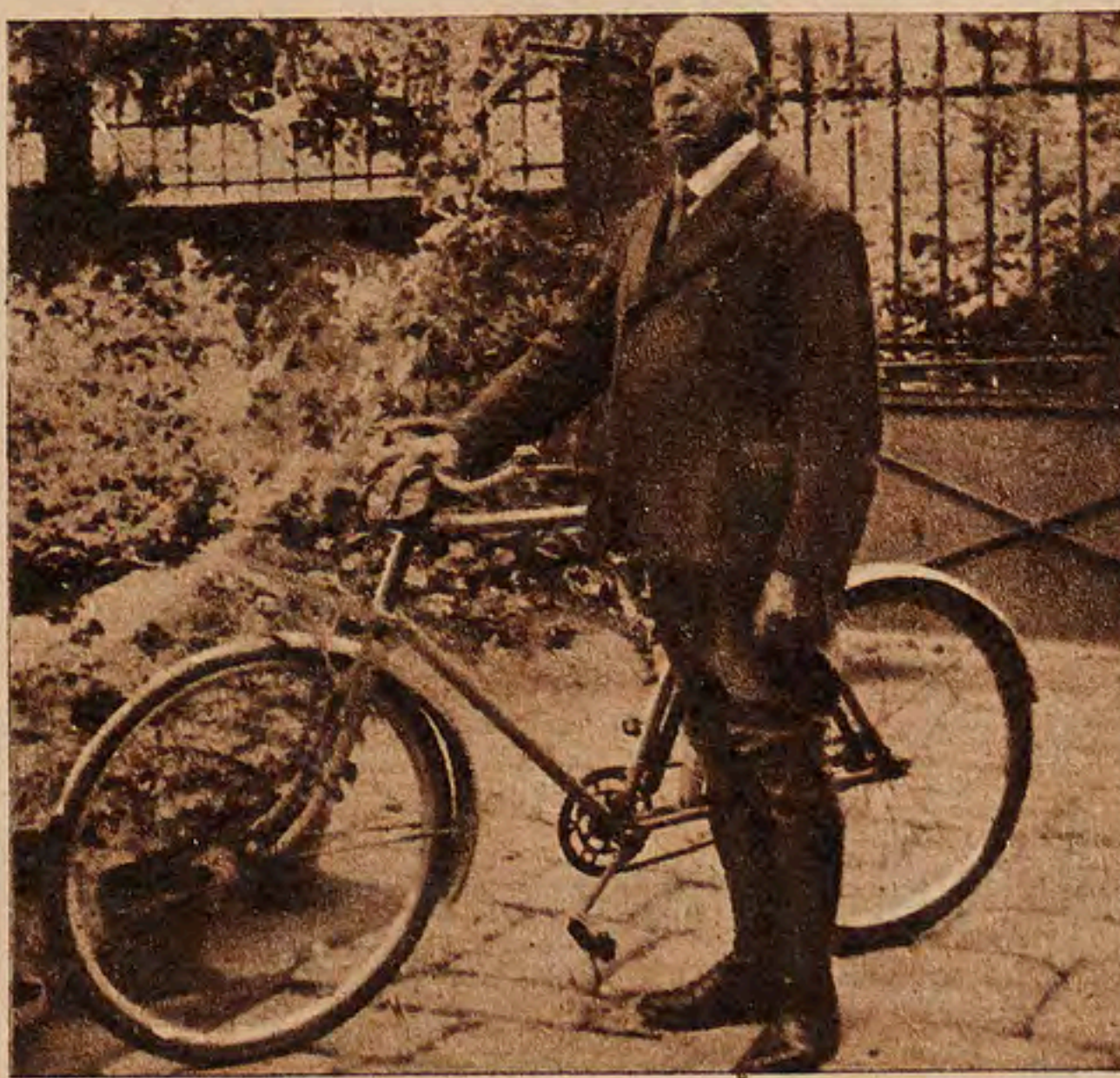
A la même réunion, le Niçois Young Raymond a battu Walter Momber aux points. Raymond, à droite, va porter un large crochet gauche.



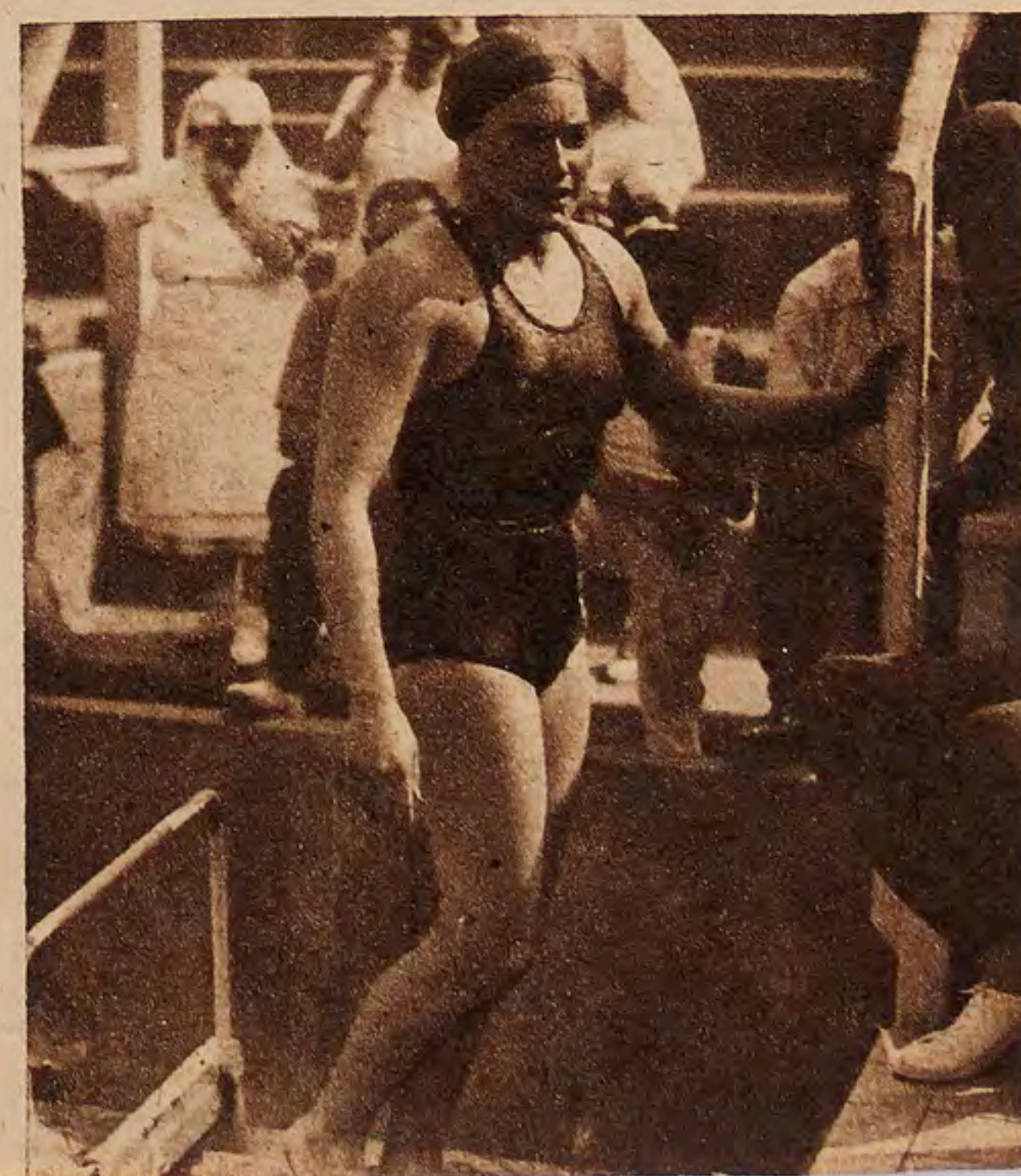
1904 A l'arrivée à Lyon, au terme de la première étape du Tour, Romain Lardillier a fière allure.

Romain LARDILLIER ex-Tour de France de 80 ans, lance un défi, sur 50 kilomètres, à tous les cyclistes de son âge

ROMAIN LARDILLIER est, croyons-nous, le doyen des sportifs. Né à Montaigni-le-Blanc, en 1867, fixé à Benevent-l'Abbaye, Romain Lardillier, malgré ses quatre-vingts ans, fait, chaque jour, de longues promenades à bicyclette. Certes, ce n'est plus l'ardent concurrent du premier Tour de France — celui de 1904 — qu'il ne put achever à la suite d'une mauvaise chute et dont Henri Desgrange disait : « Les moyens physiques de cet homme frappent d'étonnement... S'il savait courir... » Mais c'est toujours un bel athlète, resté merveilleusement alerte. Il lance un défi, sur 50 km., à tous les cyclistes de son âge et même à ceux ayant dix ans de moins... Une course sur route pour vétérans, sur le plan national, que l'U.V.F. et le Club accepte d'organiser.

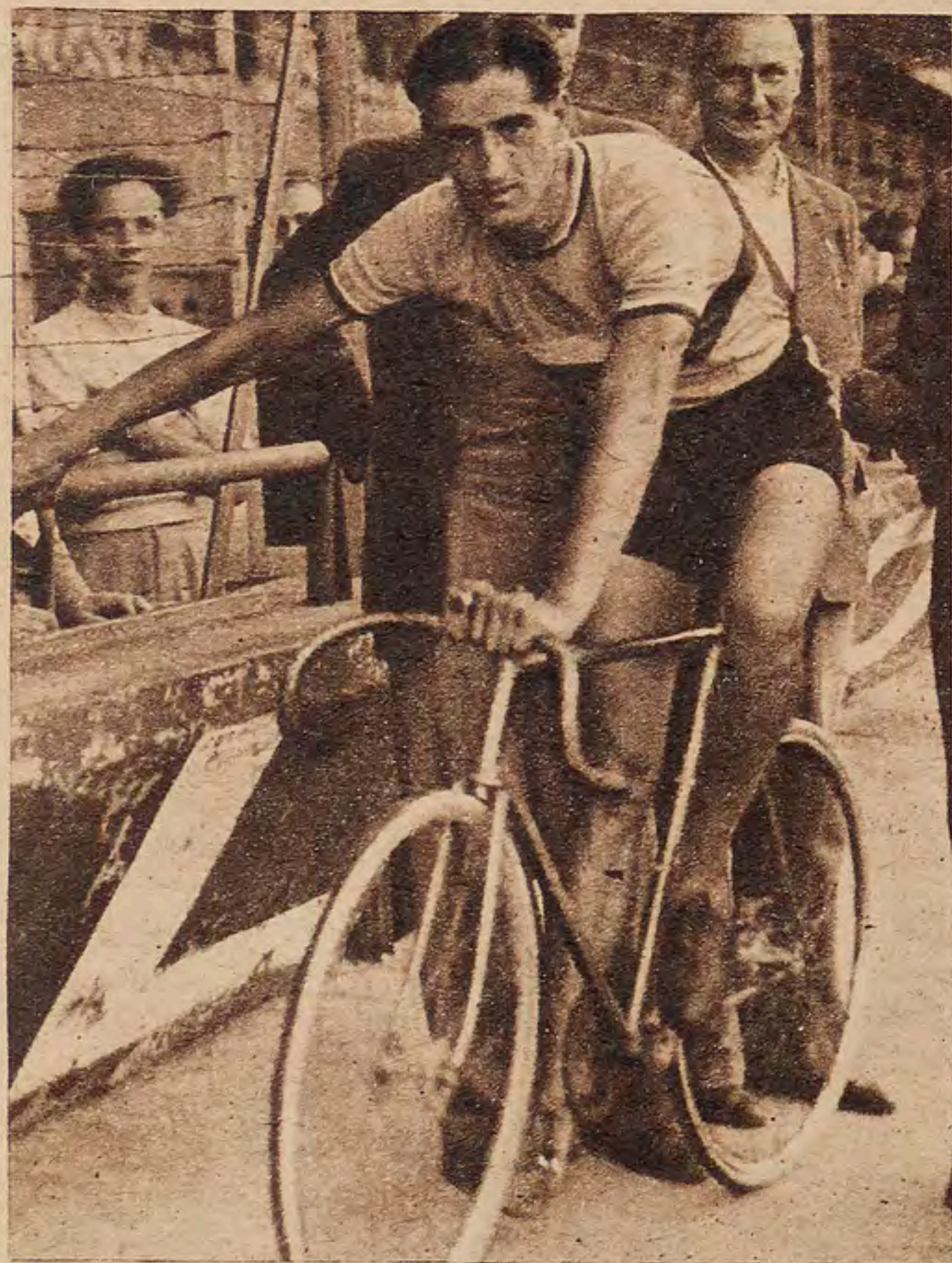


1947 Près d'un demi-siècle plus tard. Les cheveux ont blanchi, mais l'homme a conservé la même humeur belliqueuse.



PARIS

ROND-POINT MONDIAL DU SPORT UNIVERSITAIRE



Le Français Guillemet, vainqueur de la poursuite, reçoit, appuyé à la main courante du Parc, les chaleureux applaudissements des spectateurs.



Le « prince noir » Adoyin, étendu sur la pelouse, discute avec le Français Sprocher, vainqueur du pentathlon, avant le départ d'une épreuve.



L'un des meilleurs éducateurs du basket français, le « coach » du P. U. C., le « barbu » Frérot, dirigeait l'équipe de France universitaire de basket. Ici, il conseille ses poulains avant le match qu'ils gagneront devant le coriace « cinq » du Liban.

←
Après son succès dans le 200 brasse, la Hongroise Mlle S. Zeli remonte vers les tribunes, ruisselante, fatiguée, mais victorieuse !



→
L'effort a été trop rude... L'Ecossais Harrop, vainqueur du 100 mètres dos, s'effondre, épuisé, sur le rebord de la piscine.



On s'était déplacé pour voir en action le phénomène Zatopek, l'homme locomotrice, qui court pour s'amuser. Le voici en plein effort.

"Bravo ! Ça c'est beau..."

Les étudiants français ont fait de bons devoirs aux Jeux !

Les Jeux sont finis... Dimanche après-midi, au Stade olympique de Colombes, la grande semaine sportive des étudiants du monde entier s'est terminée en apothéose.

Cette journée fut une grande journée pour l'athlétisme français. Le Marseillais Arifon, déchainé, encouragé par les cris des étudiants français, Arifon luttant jusqu'au dernier centimètre, a enlevé de fort loin le titre de champion universitaire des 400 m. haies, réalisant le temps extraordinaire de 52" 3/10, battant de 3/10 de seconde le record de France détenu par Cros.

Rune Larsson, là-bas en Suède, aura bientôt à qui parler. On attendait beaucoup de Zatopek. On obtint ce qu'on souhaitait : un 5.000 mètres en 14' 20" 8/10 réalisé par un homme seul du premier au dernier mètre. Le relai de 4 x 400 mètres, enfin, donna à la France une nouvelle victoire.

La France, il faut le dire, n'avait pas attendu cette dernière journée pour se mettre à l'honneur.

Durant cette semaine, les athlètes étudiants de France n'ont pas déçu leurs bouillants et sonores partisans. En cyclisme, en football, la victoire est venue récompenser leurs efforts.

En basket-ball, la France a retrouvé en finale son vieil adversaire la Tchécoslovaquie. Là, la technique eut raison du fol enthousiasme et la France s'inclina après avoir donné bien des émotions à tout le monde.

En tennis, en escrime, l'honneur fut sauf. Seule, la natation peut être un sujet de déception, mais les victoires inespérées ailleurs viennent largement compenser les défaites de nos nageurs qui, avec les Hongrois, avaient affaire à trop forte partie.

Les IX^e Jeux Universitaires mondiaux sont clos ! Chacun va s'en retourner chez soi, emportant un souvenir de la France.

Quant à vous, étudiants français... « Bravo ! Bravo ! ça c'est beau !... » Vous avez fait de bons devoirs de vacances !

Andy DIKSON.

LES VICTOIRES FRANÇAISES

ESCRIME. — Masculin (épée individuel) : MOUREAU. Féminin (fleuret individuel) : M^{lle} GOUNY. Féminin (fleuret par équipe) : FRANCE.

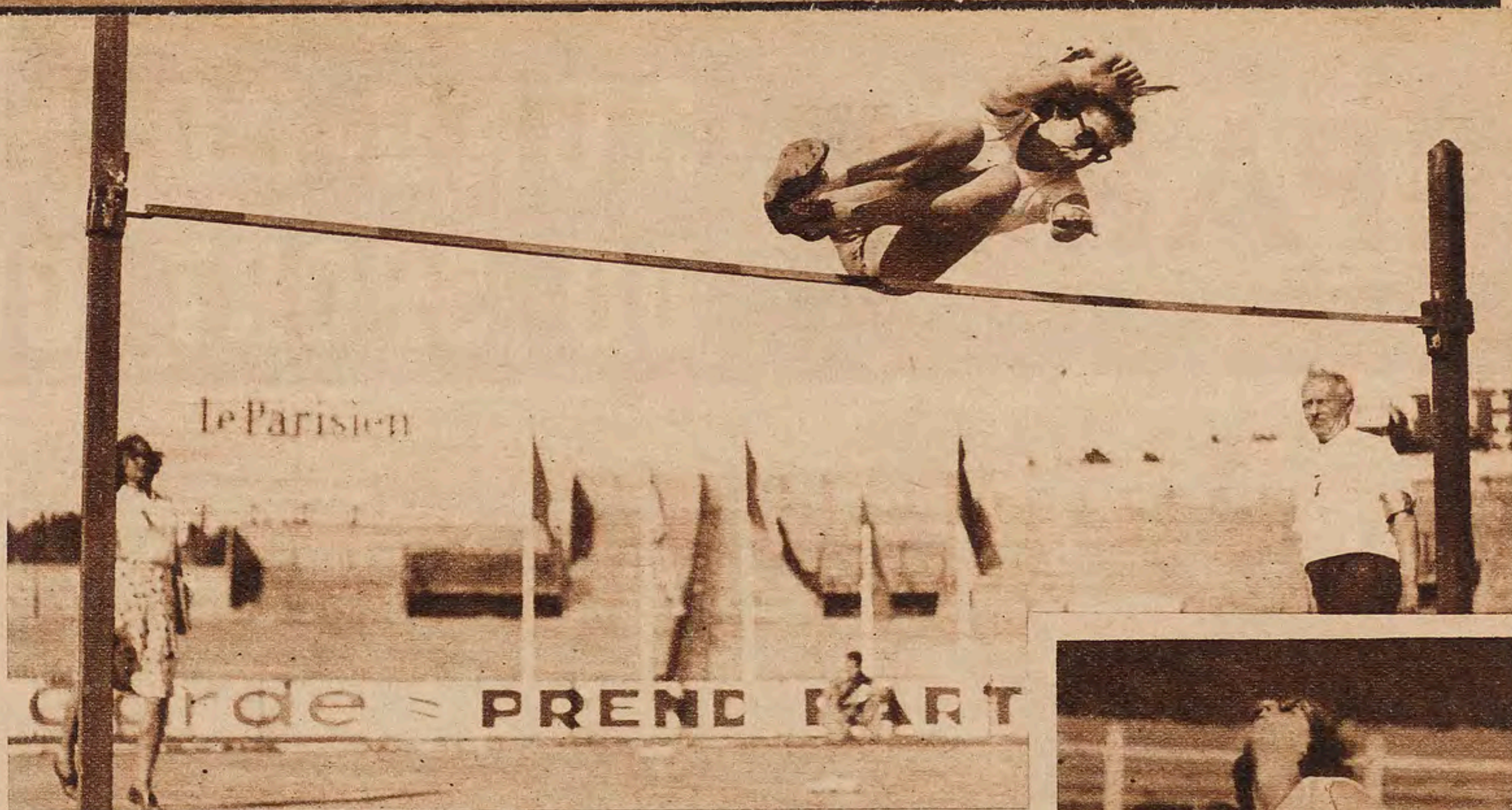
CYCLISME. — Poursuite (individuel) : GUILLEMET. Poursuite (par équipe) : FRANCE (Guillemet, Tabard, Hugues, Neumann).

ATHLÉTISME. — Masculin (pentathlon) : SPRECHER. Masculin (400 m. haies) : ARIFON. Masculin (4 x 400 m.) : FRANCE (Sigonney, Jacquier, Le Gallais, Arifon). Féminin (poids) : M^{lle} OSTERMEYER. Féminin (4 x 400 m.) : FRANCE. Féminin (hauteur) : M^{lle} OSTERMEYER.

FOOTBALL. — FRANCE bat Egypte par 3 buts à 2.

TENNIS. — Double mixte : M^{lle} JUCKER-THOMAS.

CLASSEMENT INTERNATIONAUX. — La FRANCE triomphe avec 88 points devant l'Italie (84 points).



L'équipe de France du 4 x 400 mètres a triomphé en battant le record des Jeux Universitaires en 3' 15". De gauche à droite : Arifon, Sigonney, Jacquier et Le Gallais. La victoire des Français devant la Suède a été des plus nettes.



M^{lle} Ostermeyer a remporté une double victoire, dans le saut en hauteur et au poids. En hauteur, elle a battu le record universitaire.



Victorieuse au fleuret, la Française M^{lle} Gouny, de face, est félicitée par M^{me} Boisson, qui termina seconde.



←
L'arrivée du 1.500 mètres, à Jean-Bouin, qui vit Quilici terminer très fort derrière l'étonnant Zatopek. Les deux hommes, en la circonstance, ont battu leur record personnel avec brio. Le temps de Quilici est de 3' 53" 6/10.

→
Après avoir battu le record de France du 400 mètres haies, le Marseillais Arifon, l'une des grandes vedettes des Jeux, retire ses souliers à pointes. Il les rechauffera peu après pour participer au relais victorieux du 4 x 400 m.



Renversant tous les pronostics, l'équipe de France de football a battu l'Egypte et à peine le match terminé, les supporters des Français ont envahi le terrain pour manifester leur enthousiasme et fêter les brillants vainqueurs.



Le « quatre » du Métro, composé de Pideloup, Maquet, Roulin et Lowenstein, et « barré » par Boigegrain. L'effort a été rude, mais victorieux...

DOUBLE SUCCÈS FRANÇAIS A LUCERNE ATTENDU DE SEPHERIADÈS ! SURPRENANT DU " MÉTRO " ...

De notre envoyé spécial : **Gaston BÉNAC**

Lucerne. — De quelle façon, aussi émouvante qu'inattendue et admirable, avait débuté cette journée des finales, ensoleillée comme les précédentes, ramée dans le cadre unique du Rot-See, devant, cette fois, la grande foule accourue sous les ombrages qui bordent les rives du lac ! Lorsque nous vîmes le « quatre » du Métro, parti en tête, mener par 2 longueurs à mi-parcours, nous ne pouvions croire encore au succès possible. Repêchés seconds de leur série, avec un temps qui n'était pas le meilleur — de loin s'en faut — mais en très nets progrès sur la veille, nous ne pouvions supposer, malgré le redressement des Parisiens, qu'ils battraient leurs précédents vainqueurs.

Nous allions nous acrocher jusqu'à la mort, m'avait dit l'équipier Jean Roulin le matin même. Maintenant que nous avons un beau bateau neuf, ça va gazer !

Il ne croyait pas aussi bien dire.

Mais les Italiens ayant passé les Tchèques revenaient très fort sur eux. A 200 mètres du but ils attaquaient avec fougue.

Les nôtres trouvaient assez de ressources en eux-mêmes pour résister et sprinter. Et, sur la ligne, ils conservaient un tiers de longueur d'avance sur les Italiens du Sabina Lovere.

Un drapeau monte au mât...

La France est acclamée

La foule sportive acclamait cette victoire-surprise qui donnait une cote énorme au pari-totalisateur. Et lorsqu'une très belle *Marseillaise*, fort bien chantée, égrenait ses notes au-dessus du Rot-See, combien de ces Français qui avaient scandé, aux cris de « Me-Tro », « Me-Tro », les derniers coups de rame des nôtres, étaient émus jusqu'aux larmes. Et le n° 1 de l'embarcation, Gaston Pideloup, blanc comme un linge, pleurait, hochait de la tête et semblait prêt à défaillir. Ce drapeau dressé au haut du mât récompensait les hommes du Métro de leur admirable effort...

Qu'importait la suite, qu'importait que nous n'ayons à enregistrer par la suite que la seule victoire de Sèphériadès : la France avait montré qu'elle n'était pas une nation défaillante.

En deux jours, les Français, surpris au début, s'étaient acclimatés et se trouvaient regonflés en raison même de la défaite des premiers jours.

Dans l'épreuve suivante, le Rowing français, composé par Havlik et Rivière, prenait une excellente troisième place derrière le Danemark qui battait pour le titre l'Autriche au sprint.

Là aussi nous étions en progrès sur les jours précédents, car les nôtres finissaient les plus frais de tous. Mais, placés à la ligne 6, ils ne s'étaient pas rendu compte assez tôt de leur position. Une fois de plus les vainqueurs du premier jour étaient battus.

**Pour la seconde fois,
le drapeau français...**

Voici la finale du skiff, dans laquelle la foule et les Français surtout n'ont d'yeux que pour Sèphériadès, notre grand champion. Déjà, aux 500 mètres, « Sephe » menait nettement devant le Suisse Keller et le Belge Piessens. Il augmentait son avance et à mi-distance il avait déjà trois longueurs. Mais il ralentissait tout à coup son allure et le vieux sculler belge remontait très fort après avoir battu le Suisse qui était passé en seconde position aux 1.000 mètres.

La victoire de Sèphériadès était bien moins nette qu'en série, mais elle n'en était pas moins concluante. De toute évidence, Sèphériadès n'était pas dans sa condition d'il y a deux jours. Décidément, les variations de forme depuis vendredi s'avaient profondes. Les repêchés étaient les héros du jour. Néanmoins, en une heure, en trois épreuves, le drapeau tricolore montait pour la seconde fois au grand mât.

Trop lents sur la fin, les Libournais

On crut au miracle du début renouvelé par les libournais dans le deux avec barreur lorsqu'aux 200 mètres nos représentants se rapprochaient des leaders hongrois. Mais, trop lents dans leur attaque de l'eau, ils manquaient d'enlèvement et dans les 200 derniers mètres se laissaient passer par l'Italie et le Danemark, ne terminant que quatrièmes, mais très près.

Quant aux Suisses, les rois du ventardi, ils continuaient à accumuler les défaites.

Les Suisses avaient été les hommes du premier jour, les Tchèques ceux du second; les Français et les Hongrois allaient-ils être ceux de la troisième journée ?

Hélas ! les jeunes rameurs de l'Encouragement ne purent rien dans le quatre sans barreur contre des équipes plus âgées, plus aguerries et ils terminèrent mauvais derniers. Les Italiens du Lazio remportaient très nettement leur première victoire sur les Tchèques et les Suisses.

**L'Italie gagne le « huit » et le
Challenge Glandaz, en battant
le record du bassin**

Dans le deux rameurs en couple, Maillet et Albert, du Rowing, ne furent pas plus heureux que leurs camarades de l'Encouragement. Ils terminèrent derniers, mais pas très loin cette fois des premiers. La Hollande remportait une nette victoire sur la Suisse et la Tchécoslovaquie.

On attendait avec impatience la dernière épreuve, le « huit », la course-phare du tournoi. Et, menant avec 2 points et demi pour le challenge Glandaz, nous espérions en une victoire au classement général.

Quelle lutte formidable et combien spectaculaire dans le « huit » où quatre équipes aux couleurs différentes luttaient sur 2.000 mètres et cela sur la même ligne, tandis que la Hollande et la Tchécoslovaquie étaient distancées. Tour à tour le Danemark, la Suisse, l'Italie prenaient l'avantage avec un quart de longueur, suivis de la France très près, à une demi-longueur à peine. Finalement, aux 1.600 mètres, l'Italie se détachait légèrement et le « huit » de Varèze, le « huit » au bandeau blanc et rouge, gagnait cette belle épreuve et aussi le challenge Glandaz, avec 3 points et demi contre 2 points et demi à la France, la course du « huit » étant prépondérante avec 2 points. La France était donc nettement seconde devant la Hollande, la Hongrie, le Danemark, qui comptaient chacun une victoire. Seule la Suisse, victorieuse le premier jour, n'arrivait pas aujourd'hui à totaliser un seul point.

L'Italie battait en passant, et cela de plus de 2", le record du bassin du Rot-See. Son temps était en effet de 6'8", tandis que l'ancien record était de 6'10" 4/10.



Confiant, ne laissant à personne le soin de mettre son frêle esquif à l'eau, Sèphériadès s'apprête à prendre le départ de la finale du skiff qu'il enlèvera avec autorité, menant dès le départ de la course.



Le « huit » de l'Italie qui a arraché une belle victoire dans le Challenge Glandaz, en battant le record du bassin.

QUAND LES "FILS DU CIEL" RENIENT LE "MAH-JONG" POUR LA BALLE RONDE...



La Chine de Tchang Kai Tcheik se modernise chaque jour un peu plus. Les fils du ciel s'adonnent maintenant aux plaisirs du football où leur adresse innée fait merveille. A Tehung-King, à Shanghai, des compétitions s'organisent. Actuellement, une des plus fortes équipes de Chine, « Le Hong-Kong Sing Tao Sports Club », fait une tournée en Angleterre. Que ce soit le petit goal Yue Yin Tak, ou le demi centre capitaine Fung Kung Chung, tous font preuve d'une habileté remarquable. Un nouveau « péril jaune » va-t-il faire trembler les joueurs de football d'Occident ?



RED STAR-RACING (1-3) : Vignal saute d'une manière acrobatique et dégage la balle du poing malgré la charge de Scolary. A gauche, l'arrière Arens.



C. A. P. COLMAR (1-2) : Sur une attaque des avants capistes, le goal de Colmar Hoffmann a laissé échapper la balle, qui heureusement pour lui sortira. Les arrières colmariens Demuth et Lingenheld se sont repliés beaucoup trop tard. A droite, Amelot, du C. A. P. Les Capistes ont raté le coche.

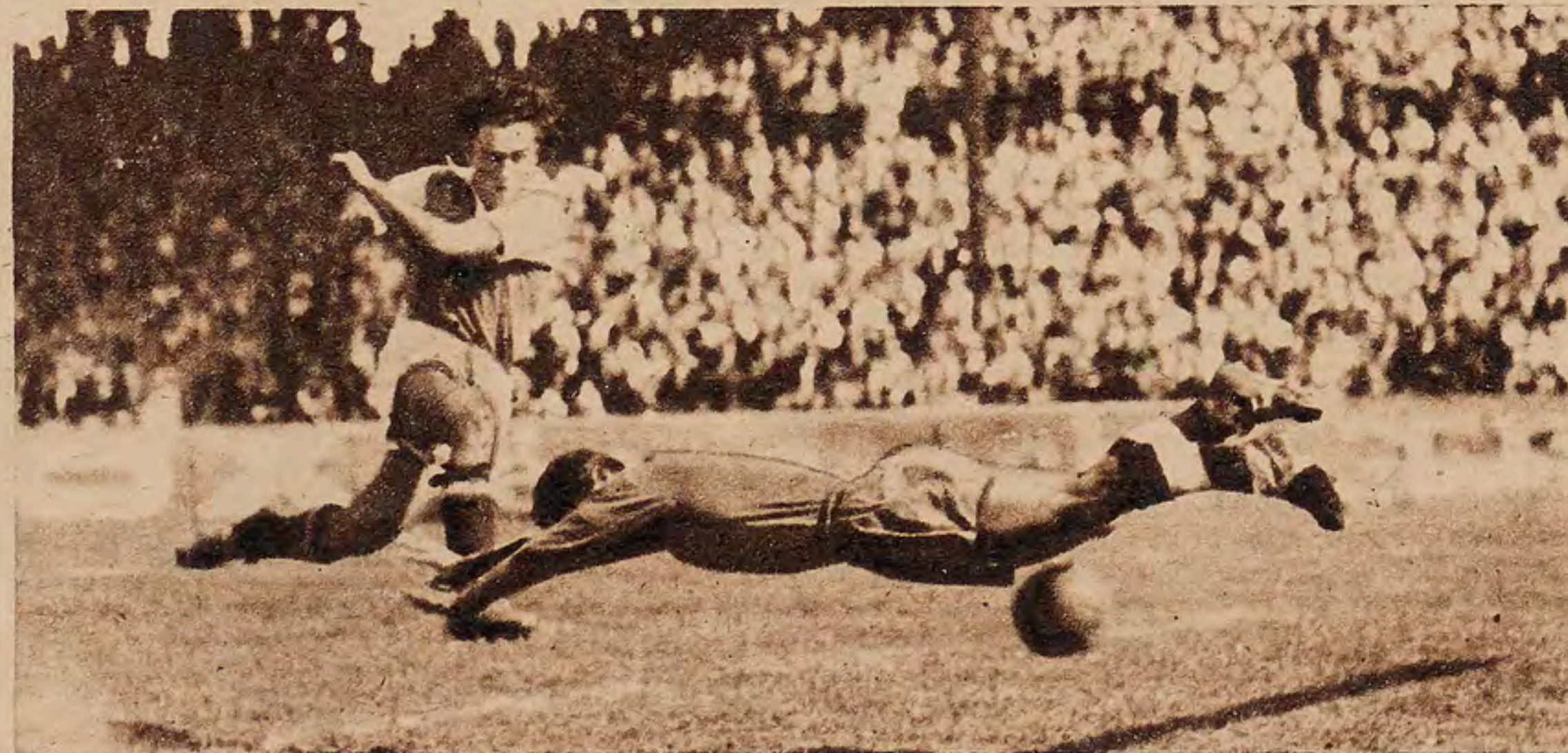


Malgré le vent de
Pillette, à g., l'a-
lier droit du Red
Star Scolary tente
de shooter au but.
De gauche à droite,
Pillette, Scolary,
Lamy, Wyffels et
Leduc qui se tourne
faisant une grimace.

LE RACING ET ALÈS ONT EU LE BEAU ROLE



SAINT-ÉTIENNE-ALÈS (3-3) : Jacquin, le remplaçant de Finek, saute et cueille la balle devant Troisième et son coéquipier Firoud qui se courbe.



Vignal, au prix d'une magnifique détente et d'un beau courage, s'est élancé témérairement dans les jambes de Wyffels qui a shooté dans sa foulée. La balle sortira.



Antoine Cuissard a repris avec brio sa place dans le « onze » stéphanois. Le voici évitant, grâce à une feinte de corps, l'inter alésien Pérez.



Le demi Rémy a sauté pour dégager de la tête, mais Rouvière l'a devancé et fait dévier la balle. Masqué, Firoud (Téléphotos transmises de Saint-Etienne.)

LILLE, STRASBOURG ET REIMS



TROYES-ANGERS (1-0) : Le nouvel avant centre d'Angers Borsoult dispute une balle à un Troyen.



ROUEN-LE HAVRE (0-1) : Le but du match. Sur une remise en touche de Lacaze à droite (à terre) la balle a échappé à Dambach (baissé) et à Besse, elle échappera aussi à Leroux qui se replie en courant. L'inter havrais Beck surgira et marquera facilement dans le but vide.

LES FAVORIS PERDENT AUSSI...

par Guy CHAMPAGNE

Les favoris perdent aussi... Seuls de tous les vainqueurs de la première journée, Lille, Strasbourg et Reims ont remporté une seconde victoire. Roubaix, le Red Star, Saint-Etienne, Marseille, Metz ont connu des revers.

Lille, qui a nettement dominé Roubaix, Strasbourg dont le match contre Sète a été sans histoire et Reims malgré l'opiniâtre défense de Rennes, sont maintenant seuls en tête avec 1 point d'avance sur Saint-Etienne et Metz.

Lille, Strasbourg, Reims sont déjà connus. Il ne s'agit pas de n'importe qui, les références ne leur manquent pas.

Saint-Etienne a été victime d'une mauvaise plaisanterie sur son terrain devant Alès qui joua les 90 sur un rythme de coupe, ne refusant jamais la bataille.

Les Messins qui tiennent compagnie aux Stéphanois à la troisième place, ont réussi une bonne performance à Cannes. Metz est la seule équipe avec Alès à ne pas avoir perdu dimanche sur terrain adverse, mis à part évidemment le succès assez inattendu du Racing à Saint-Ouen.

Les voyages, en effet, n'ont pas particulièrement bien réussi au Stade Français, à Marseille, à Sochaux et à Roubaix.

La défaite des Stadistes à Toulouse est particulièrement nette et prouve que si les Toulousains ont une attaque corrosive, l'équipe du Stade est loin d'avoir trouvé sa stabilité. Bunyan a du pain sur la planche.

Assez surprenante, la défaite sans appel de Marseille à Nancy. Les Lorrains qui enregistraient la rentrée de Brusseau à l'inter ont prouvé qu'ils valaient mieux que leur match de Reims. L'équipe méridionale de l'Italo-Hongrois Zilizzi va-t-elle manquer de suite dans les idées ?

Instabilité aussi à Sochaux qui est parti peut-être trop confiant pour Montpellier où il était attendu avec tous les honneurs dus à son rang. Les Sochaliens eux aussi sans doute avaient laissé leur punch aux vestiaires.

Enfin, Cannes semble assez long à trouver la cadence.

En seconde division, cinq équipes sont au commandement, Troyes, Le Havre, Amiens, Lyon et Nice. Les Niçois ont fait grosse impression en réussissant un carton à Le Mans dont l'équipe ne va plus. Grandeur et décadence.

Les résultats

PREMIÈRE DIVISION

Cannes et Metz, 1-1 ; Nancy bat Marseille, 4-0 ; Racing b. Red Star, 3-1 ; Toulouse b. Stade Français, 4-0 ; Reims b. Rennes, 1-0 ; Saint-Etienne et Alès, 3-3 ; Lille b. Roubaix, 4-0 ; Montpellier b. Sochaux, 2-0 ; Strasbourg b. Sète, 3-1.

DEUXIÈME DIVISION

Colmar b. C. A. P., 2-1 ; Nice b. Lens, 5-1 ; Lyon b. Besançon, 2-0 ; Avignon b. Valenciennes, 1-0 ; Angoulême et Bordeaux, 3-3 ; Béziers et Douai, 1-1 ; Amiens b. Nîmes, 1-0 ; Troyes b. Angers, 1-0.

Exempts : Le Mans et Nantes.

Les classements

PREMIÈRE DIVISION

1. Lille, Reims et Strasbourg, 4 pts ; 4. Metz, Saint-Etienne, 3 pts ; 6. Nancy, Marseille, Racing, Red Star, Roubaix, Toulouse, Montpellier, 2 pts ; 13. Stade Français, Cannes, Alès, Sochaux 1 pt ; 17. Sète et Rennes, 0 pt.

DEUXIÈME DIVISION

1. Troyes, Le Havre, Amiens, Lyon, Nice, 4 pts (2 m.) ; 6. Béziers, 3 pts (2 m.) ; 7. Valenciennes, Besançon, Avignon, Colmar, 2 pts (2 m.) ; 11. Douai, 1 pt (1 m.) ; 12. Girondins, Rouen, Nîmes, Angoulême, 2 pts (2 m.) ; 16. Nantes 0 pt (1 m.) ; 17. Lens, Angers, C. A. P., 0 pt (2 m.) ; Le Mans, 0 pt (0 m.).



Situation critique pour les buts de Dambach. L'avant centre havrais Campliglia essaye de shooter en retourné sous les yeux (de gauche à droite) de Dambach, Rivière, Dietrich, Vanags et Leroux à terre. La balle sortira.



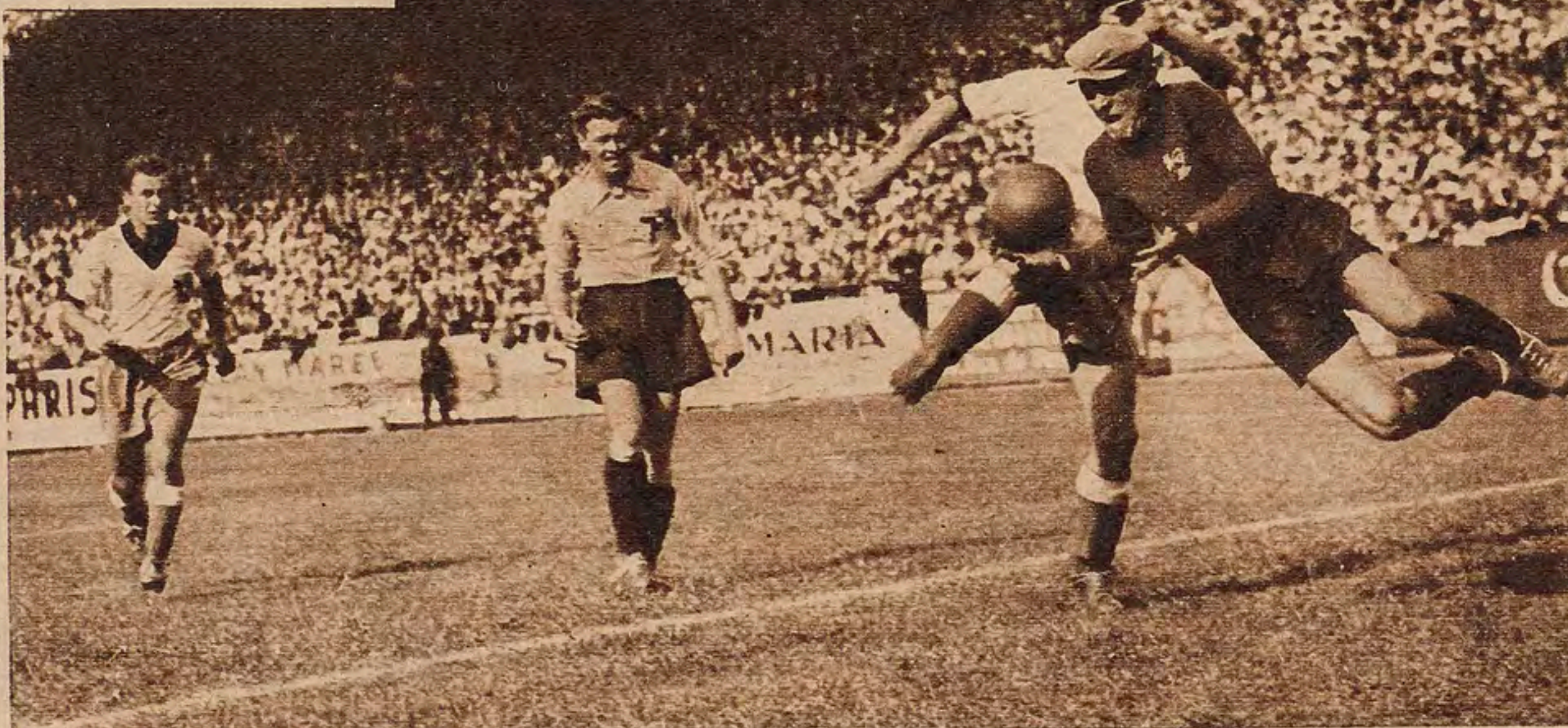
NANCY - MARSEILLE (4-0) : L'ex-Stéphane Brusseau vient contre-attaquer en prenant la balle à l'Anglais Martin, à dr. Au f. Dard lève les b.

Bihel, qui vient de recevoir la balle, se prête à shooter. Le demi lorrain Bram va se replier à vitesse. (Téléph. transmises de Nan

T REIMS SEULS EN TÊTE



LILLE-ROUBAIX (4-0). Attaque sur les buts de Roubaix, Da Rui a sauté et a dégagé la balle du poing malgré la charge de l'avant centre lillois Prévost. Au premier plan, Staho se replie en hâte.



Lille est toujours aussi menaçant et Da Rui fait un vol plané pour cueillir la balle que Lechantre allait shooter. De g. à d., Prévost qui accourt à toute vitesse et Desruelles.



Lille vient de marquer. Mécontent, entre Da Rui, sorti de ses buts, et Staho, Lechantre en a profité pour shooter dans les buts.



Da Rui et Lechantre se sont heurtés. Le goal de l'équipe de France est resté étendu sur le sol, K.O. On s'empresse autour de lui, mais Da Rui devra quitter le terrain.

ROUBAIX ÉTAIT DÉJÀ BATTU QUAND DA RUI FUT BLESSÉ...

De notre envoyé spécial : **LUCIEN GAMBLIN**

Lille (par téléphone). — Etant donné les conditions dans lesquelles se présentait le match qui opposait les équipes de Lille et de Roubaix, on s'attendait à ce que la partie fût disputée avec âpreté et plus avec l'intention, pour chaque camp, de vaincre que de produire du bon football.

Aussi le match fut-il une suite continue de belles actions et de fautes d'ecoliers de football. Témoin le premier but lillois acquis par Tempowski à la sixième minute du match, après une double faute de Staho et de Da Rui, puis le troisième but de Prévost, sur une hésitation de Staho, de nombreux accrochages trop souvent impunis qui hachèrent le jeu d'une façon continue et, enfin, cette incompréhensible erreur tactique de l'équipe lilloise qui, menant par 3 buts à 0, fit jouer Prévost 4^e demi, alors que Roubaix ne disposait plus que de 10 joueurs, Da Rui, blessé au genou, ayant été conduit au vestiaire.

Car Da Rui fut blessé au cours d'un choc avec Lechantre et Staho. Mais à ce moment Roubaix était déjà battu — 3 à 0 — et la blessure de son portier n'influença en rien le résultat en défaveur de Roubaix.

L'équipe lilloise mérita largement sa victoire. Non pas qu'elle joua un match exceptionnel, mais sa vitesse d'action déconcerta la calme et lente formation roubaissienne qui passa les trois quarts du match à se défendre sans pouvoir contrôler suffisamment le onze lillois, plus alerte et plus mobile et surtout plus incisif. Mais tout n'est pas parfait dans

l'équipe de Bigot qui souffre de ne pas disposer d'un véritable avant centre. Prévost, qui tient le poste d'avis deux dimanches, est un excellent footballeur, mais il n'est qu'un demi de nature et de métier et chacun de ses gestes justifie cette affirmation.

D'ailleurs, les lignes d'attaque lilloise et roubaissienne ne furent guère brillantes en ce qui concerne le tir au but. Des quatre buts marqués par Lille (Tempowski, 2 ; Lechantre et Prévost), un seul, le deuxième, fut l'aboutissement normal d'une action terminée par un shot ; les autres furent la conclusion d'une poussée d'ensemble conduite jusqu'au but en profitant d'un vide dans la défense adverse.

Lille, comme prévu, jouera les premiers rôles dans le championnat. Mais il serait téméraire de penser que Roubaix est appelé à figurer au second plan de la compétition. L'armature de son équipe est solide et expérimentée.

Des nouveaux joueurs incorporés à Lille, Garcia joua un match satisfaisant. Par contre, Robert Meuris fut loin de s'imposer dans le onze de Roubaix.

Les meilleurs des deux équipes furent : à Lille, Jedrezack, Garcia, Bigot, Vandoren et Lechantre ; à Roubaix, Urbaniak, Hiltl, qui primèrent leurs partenaires. Stricanne et Henry, les deux ailiers, furent trop faibles.

Le sol du stade Henri Jooris, rénové, est en excellent état. Le match remporta un net succès d'affluence. Recette : 2.008.000 francs, record en championnat pour Lille.



NCY - MARSEILLE
L'ex-Stéphanois
seaux vient de
re-attaquer en pre-
la balle à l'Anglais
in, à dr. Au fond,
lève les bras.

qui vient de re-
la balle, s'ap-
à shooter. Le
lorrain Brambilla
se replier à toute
sse. (Téléphotos
mises de Nancy.)



Vendredi soir, à Stockholm, Gustavsson a gagné le 800 mètres. A la fin de la ligne droite, il mène devant Hansenne, Johansson, Jaminger et Bjorklof, alors que Chef d'hôtel est déjà passé...

Marcel Hansenne juge de Suède

GUSTAVSSON N'A PAS RETROUVÉ LA FORME

Stockholm. — L'athlétisme est en perte de vitesse à Stockholm. Trois mille cinq cents spectateurs tout au plus s'étaient rendus, vendredi soir, au célèbre Stadion où tant de luttes fameuses se sont déroulées depuis trente-cinq ans, à commencer par l'inoubliable et farouche duel entre Jean Bouin et le Finlandais Kolehmainen. Et l'homme le plus applaudi de la réunion fut certainement Arne Andersson, à qui on avait confié la mission de remettre une récompense aux concurrents.

Pendant de longues minutes, l'ancien rival de Gunder Haegg fut l'objet d'une frénétique ovation qu'il reçut d'un air mi-souriant, mi-nostalgique. Il donnait l'impression d'être en pleine forme dans son complet gris clair de bonne coupe. Comme je lui demandais s'il s'entraînait, il me dit :

— Je suis absolument prêt à revenir dans la compétition...

Mais il ne doit pas croire beaucoup à sa requalification. Parce que personne n'y croit en Suède...

Le 800 mètres devait, en principe, réunir tous les meilleurs spécialistes du pays. Finalement, il en resta deux : Gustavsson et Malmberg. Les autres avaient préféré s'abstenir, étant donné le retour en forme du premier nommé. Or, à huit jours du grand match Suède contre Nord de l'Europe, une défaite devant le champion d'Europe eût été d'un mauvais effet.

Pourtant, Gustavsson est-il redevenu le grand champion qu'il était il y a un an ? Je ne le pense pas. C'est avec énormément de difficultés qu'il parvint à gagner ce 800 mètres que Chef d'hôtel, le meilleur homme de la course — le plus fort du mois — eût remporté avec de l'audace.

Mais il se laissa bêtement décrocher à 200 mètres du fil, puis revint très fort à l'entrée de la dernière ligne droite, pour payer finalement, à proximité du fil, cet effort brutal qu'il eût pu facilement éviter.

Les autres Français se sont, somme toute, défendus honorablement. Jacques André, qui revient en forme, vint menacer, après un départ trop lent, Rune Larsson sur la dernière hale et s'inclina de peu, tandis que Jean Vernier, au contraire, parti trop vite, fut incapable d'une riposte quand Aberg, suivi de Godfredsson démarra dans les derniers 250 mètres.

Chesneau, dans le 2 miles anglais, a fait ce qu'il a pu, et seul Gonon se montra inférieur à lui-même.

Enfin, en ce qui me concerne, il est évident que la forme n'y est toujours pas. Toutefois, il est possible que ce séjour en Suède ne tarde pas à présenter d'heureux effets pour l'équipe française tout entière.

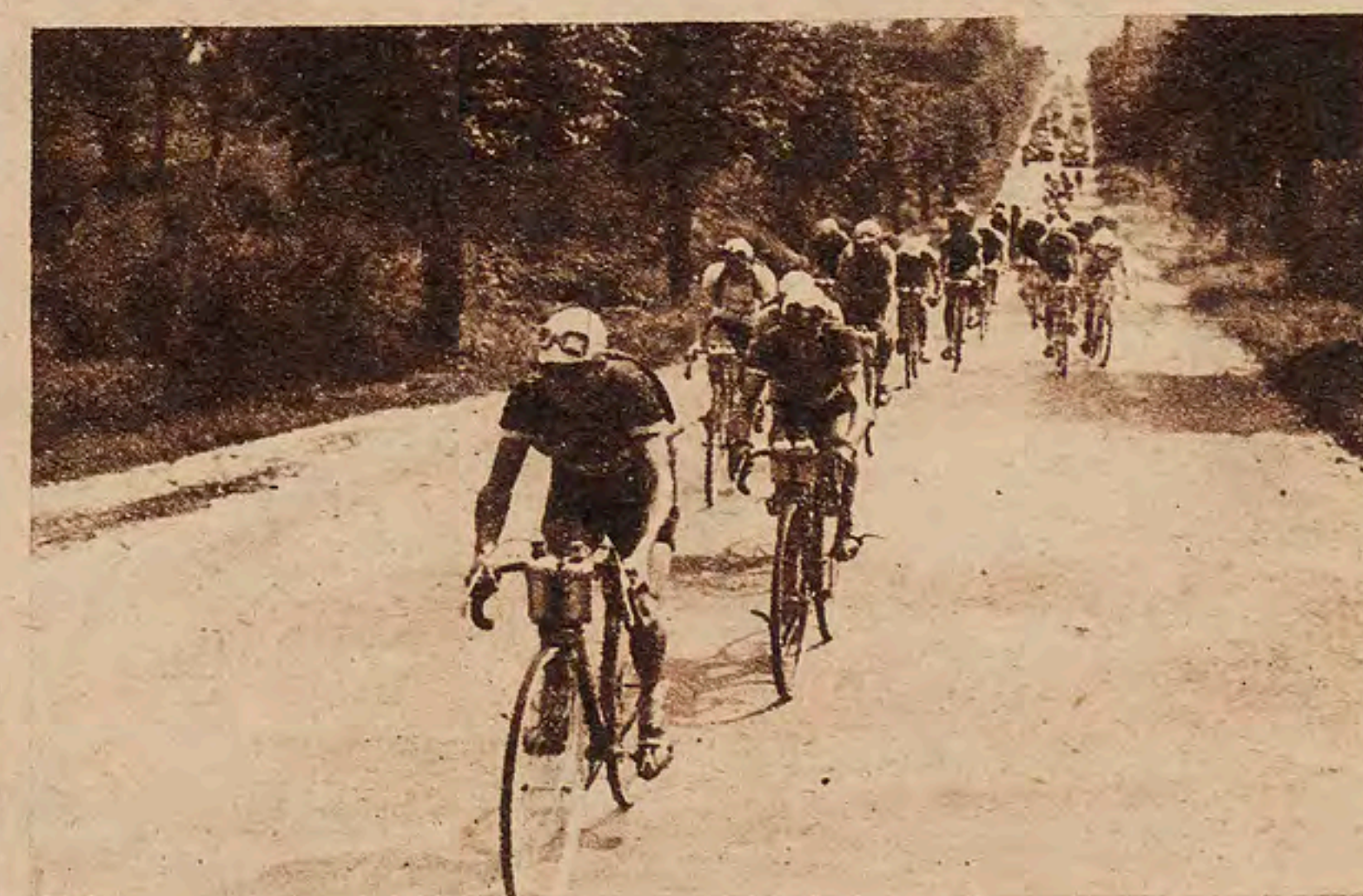
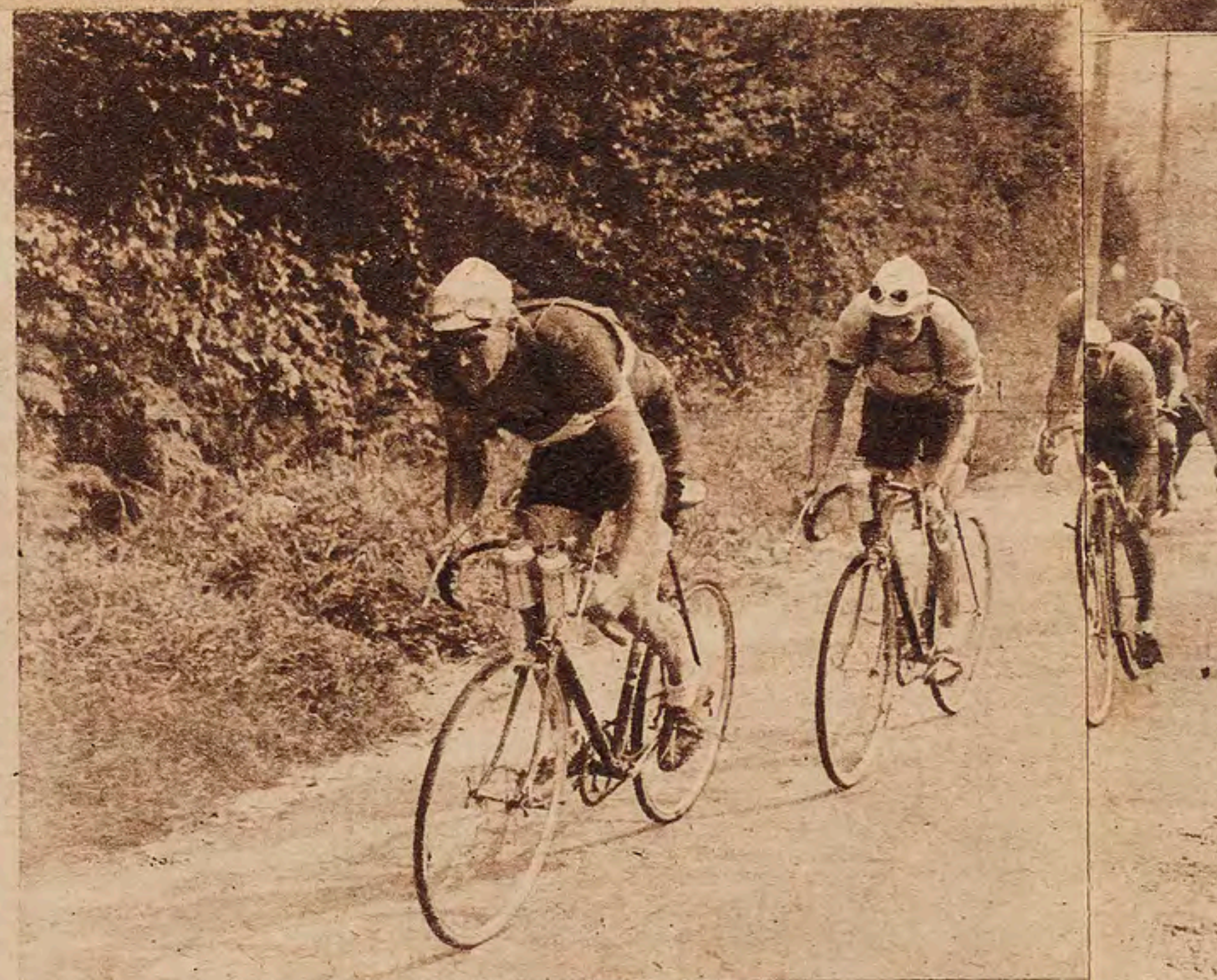
Marcel HANSENNE.



L'arrivée : Gustavsson, premier, bat Marcel Hansenne sur le fil. Chef d'hôtel, troisième, est masqué.



La récompense des vainqueurs : « le disqualifié » Arne Andersson félicite Chef d'hôtel tout souriant. Gustavsson se trouve au milieu et Marcel Hansenne est à droite.



COUPS DE PÉDALES



A Argentan, alors que Ramoulux, en tête, vient de passer, Gaudin et Bonnaventure (à terre au second plan) ont fait une chute près du trottoir. Ils pourront cependant repartir.

Dans la première étape du circuit de l'Ouest, après Saint-Sauveur-le-Vicomte, Yvon Marie emmène dans sa roue Imbert, Dupuy et Guégan. Ce n'est pas la bonne échappée.

← A la sortie d'Arranches, le néo-pro Héliary roule devant Goasmat en tête du second peloton qui réussira à rejoindre les échappés après une longue chasse.

→ Le vainqueur de la première étape « le Tour de France » Mahé, entouré de deux petits Bretons en costume du folklore, sourit à la foule de Cherbourg.

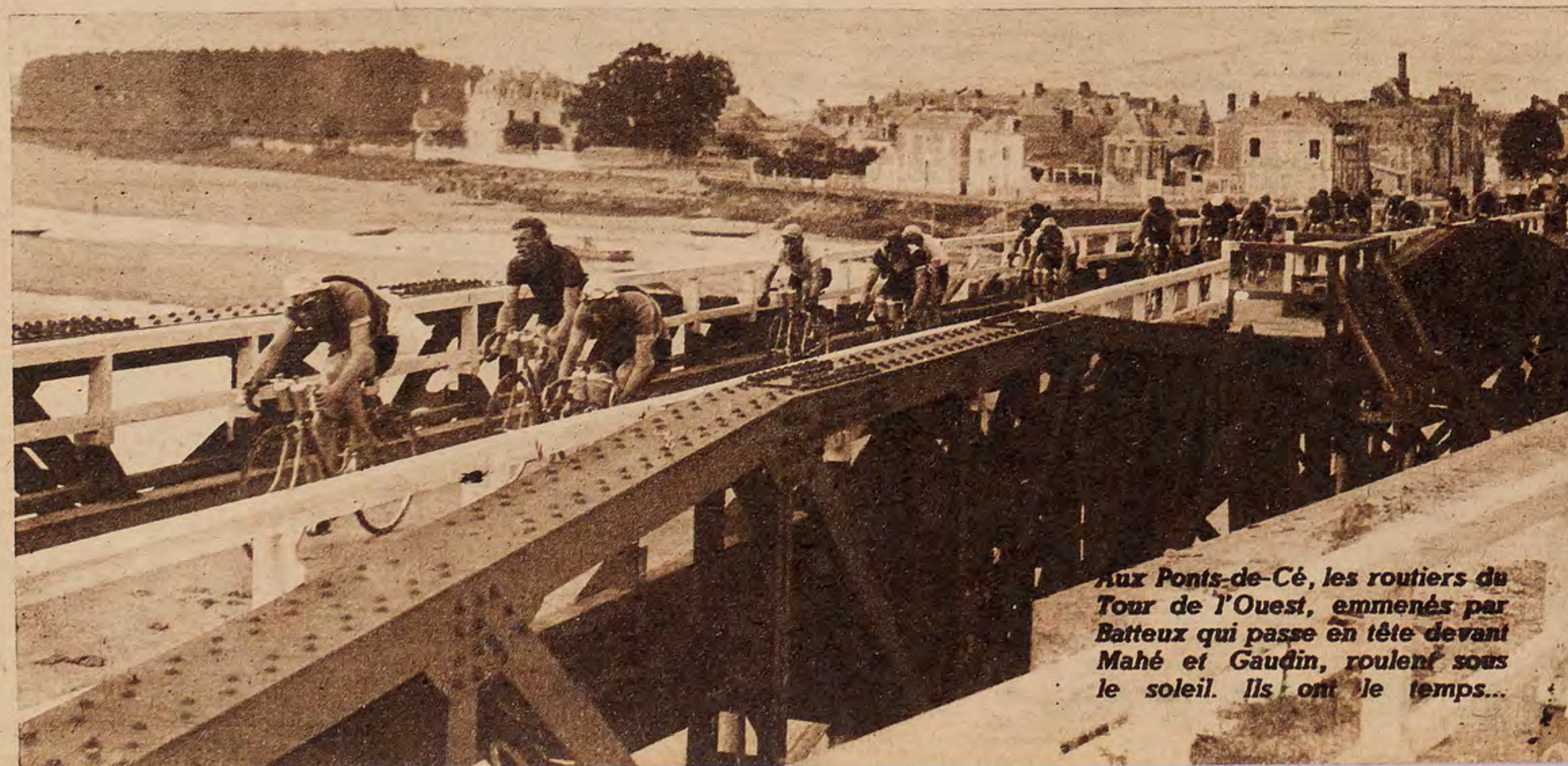


Au cours de la deuxième étape, à Granville, le « géant » Guégan, victime d'une chute, vient d'abandonner. Désolé, il part à la recherche de la camionnette balai. Tout est fini pour lui.

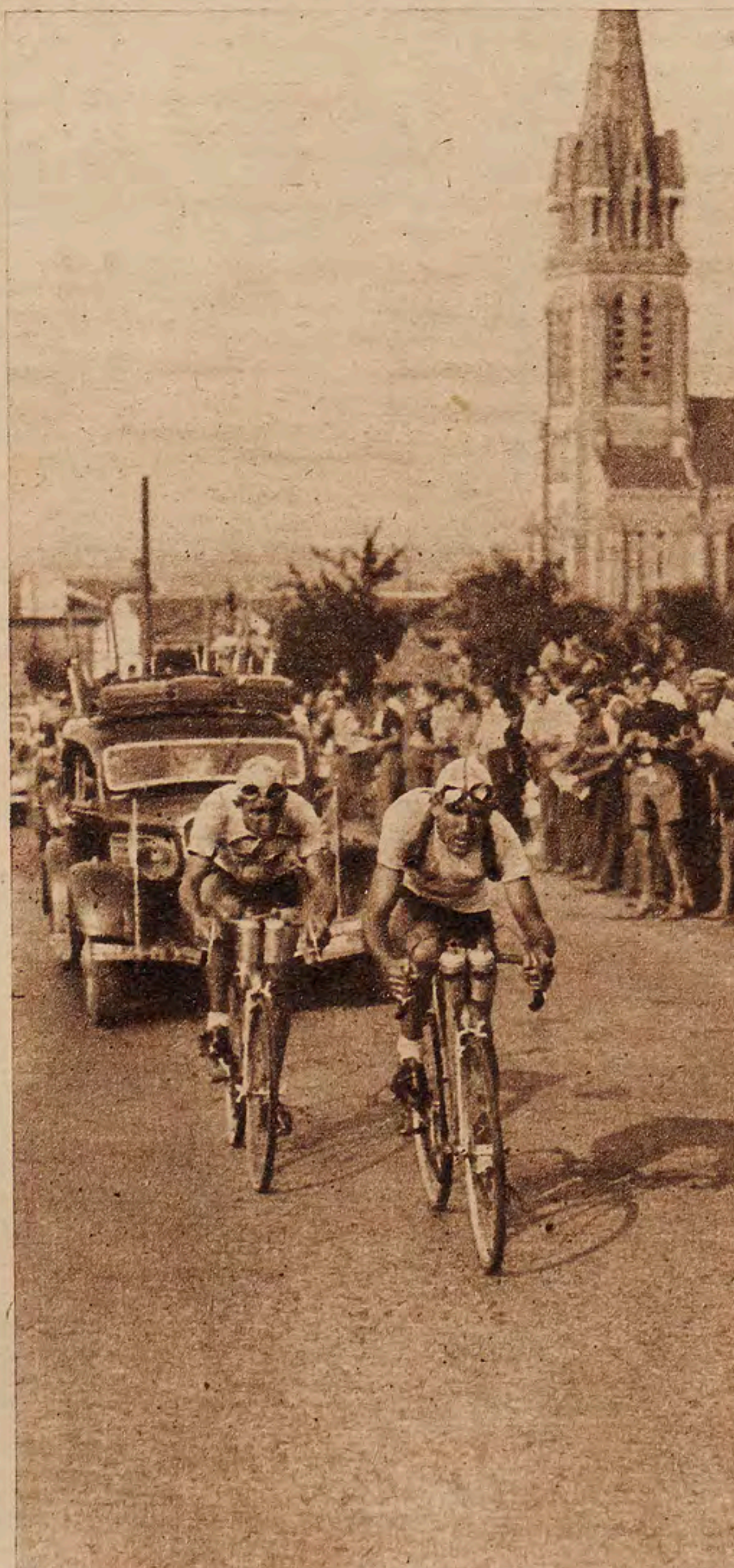
SUR LES ROUTES BRETONNES



A l'arrivée à Caen, le jeune routier sprinter belge Ryckaert triomphe au sprint devant Sciardis, Bonnaventure (en deuxième et troisième positions). Ryckaert, fou de joie, lève le bras en signe d'allégresse pour cette première victoire.



Aux Ponts-de-Cé, les routiers du Tour de l'Ouest, emmenés par Bateauz qui passe en tête devant Mahé et Gaudin, roulent sous le soleil. Ils ont le temps...



A Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, le Belge de Bretagne, Lambrecht, mène devant Muller. A l'issue de l'étape, Lambrecht sera leader.

MULLER, LE BOUCHER ET LE STRAT, LE BOTTIER, EX-ÉQUIPIERS ET VEDETTES DU TOUR DE L'OUEST

De notre envoyé spécial, René MELLIX

Rennes. — Lucas s'étant brisé la clavicule aux portes de Saint-Brieuc, Lambrecht souffrant des reins ayant abandonné au début de la dernière étape, Sciardis ayant été accidenté (deux crevaisons et un bris de dérailleur), Bernardon ayant été lâché sur incident mécanique, le Tour de l'Ouest, organisé par l'Ouest-France, s'est terminé par un match serré entre deux anciens du C. S. I. Edouard Muller et Ange Le Strat.

Le duel entre Muller, l'ex-garçon boucher de Conflans, et Le Strat, le bottier de Vaugirard, était arbitré, pour le premier, par M. Ludovic Feuillet, fumant cigare sur cigare, et, pour le second, par le bouillant et nerveux Francis Pélassier.

Muller, porteur du maillot jaune depuis Quimper, l'a finalement emporté et c'est normal, puisqu'il avait eu le mérite, tout en se montrant très régulier, d'enlever une étape, Alençon-Cholet.

Peu de révélations

Que devons-nous retenir de l'épreuve d'Ouest-France ? Deux révélations seulement qui ne sont d'ailleurs pas sensationnelles : le Mantais François Hélar et le Nantais Georges Audrain.

En dehors de ces deux hommes, nous avons vu quelques bons régionaux tels Philippe (Rennes), Draoulec (Pont-l'Abbé), Sauzea (Dinan), le nordeste Dupuy, Audaire (Nantes).

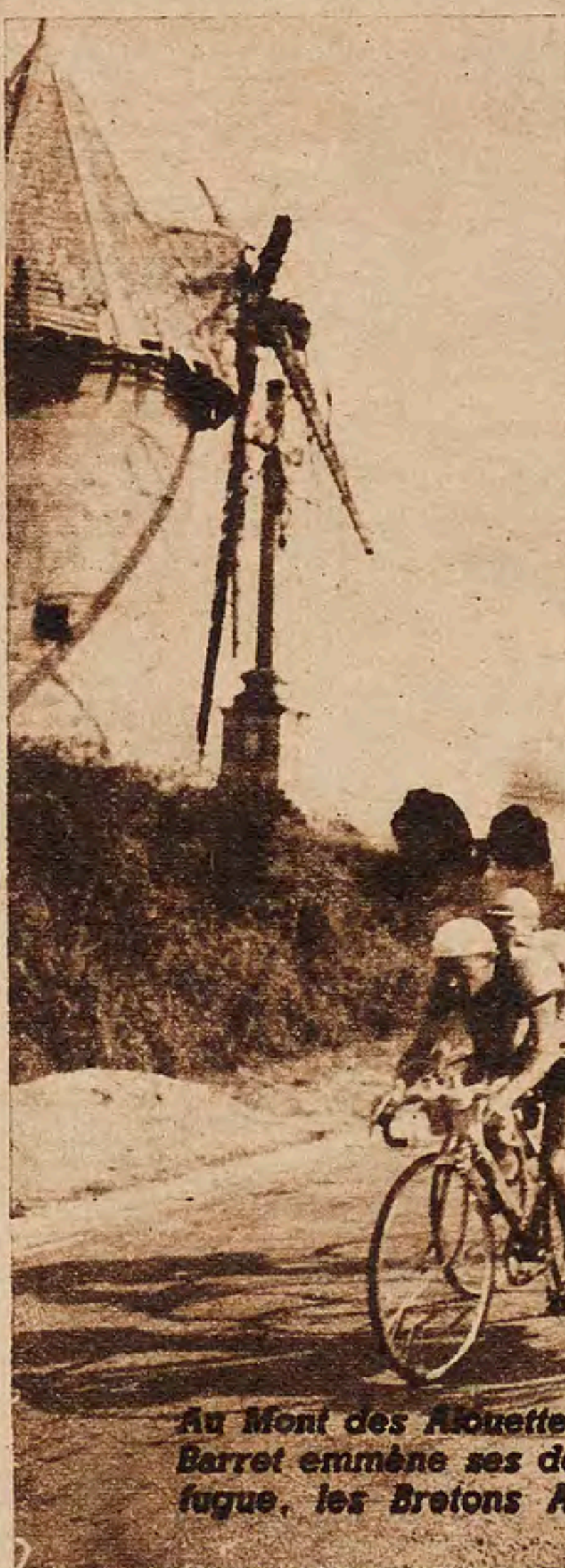
Les huit premiers du classement général sont des routiers affirmés : Muller, Le Strat, Sciardis, Goasmat, Yvon Marie, Bourlon, les deux plus jeunes étant Mahé et surtout Bobet.

Le plus bel exploit : celui de Lambrecht

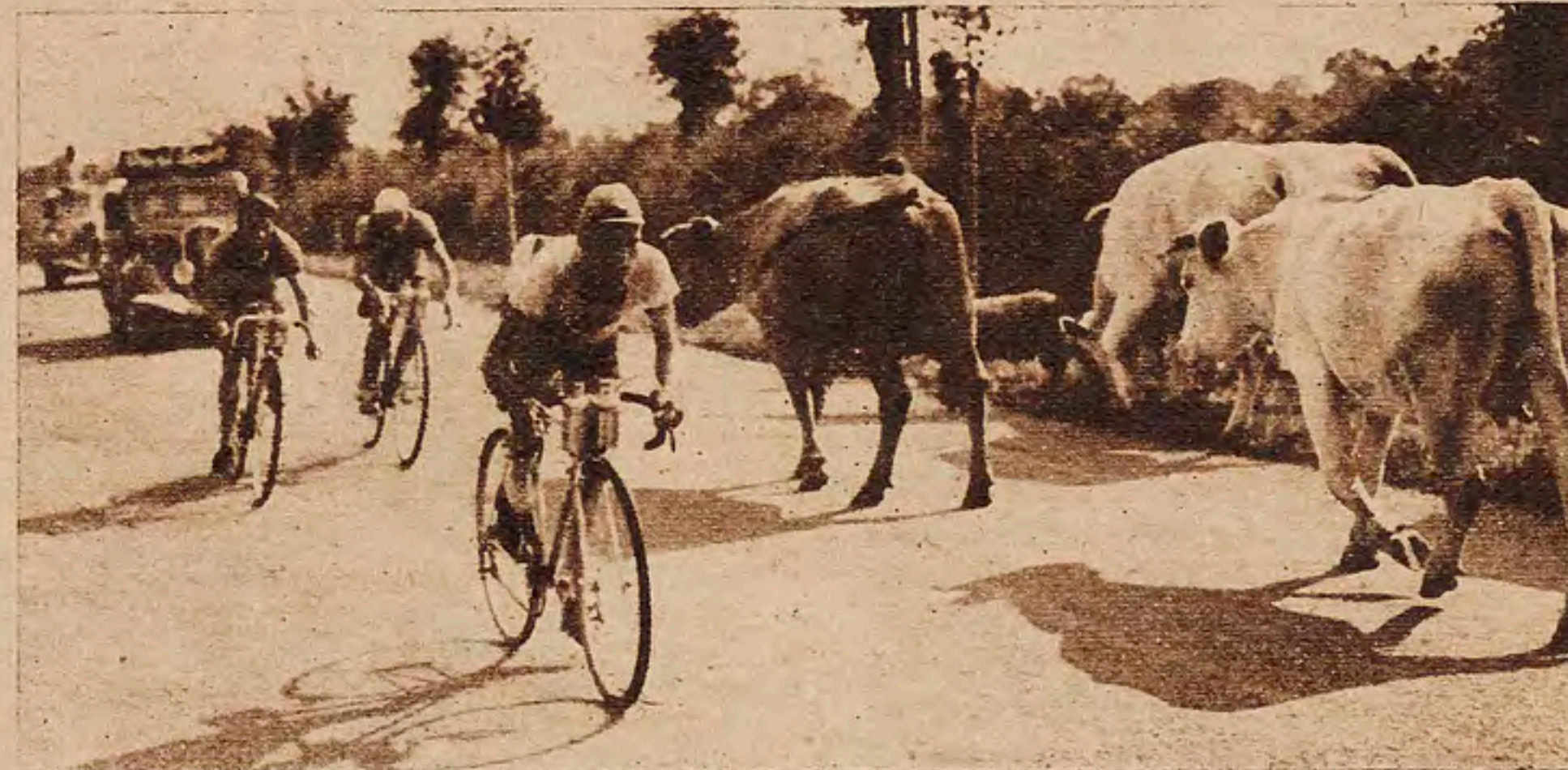
De ces huit hommes, Bourlon l'énergique s'est signalé en gagnant deux étapes. Le Strat, Sciardis, Goasmat, Yvon Marie ont été réguliers, mais le plus fort était Muller. Cependant, si ce Tour de l'Ouest n'a pas été palpitant dans l'ensemble, le Belge Roger Lambrecht qui, de Bruges, est allé se réfugier depuis 1940 à Brest où, en sept ans, il a acquis une popularité aussi grande que celle de Jean-Marie Goasmat, a réalisé le plus bel exploit au cours de l'étape de samedi, Quimper-Saint-Brieuc : couvrir seul 195 kilomètres avec une moitié de guidon et triompher quand même en courant en isolé.

Muller, le plus jeune de quatorze enfants

Le vainqueur, Edouard Muller, a remporté à Rennes la première grande victoire de sa carrière. Né le 8 juin 1919, à Neuilly, Muller est un très bel athlète dont la capacité pulmonaire est très grande : 7 litres. C'est en 1936, alors qu'il était garçon boucher à Conflans, qu'il a fait ses débuts. L'année suivante, il passait au C. S. I. où il restait jusqu'en 1941. Stagiaire en 1942, il terminait 6^e du circuit de Paris. En 1943, passé professionnel, il faisait une chute grave après être passé en tête au sommet du col de la Croix-de-Fer dans le Grand Prix des Alpes et était victime d'une fracture du crâne. Cette année, il a terminé 4^e des Boucles de la Seine, a gagné une étape, à Bayeux, du Grand Prix du Débarquement, et, dernièrement, le Grand Prix du Salon. Muller est marié, a deux petits garçons et nous devons signaler qu'il est le dernier d'une famille de quatorze enfants. Son père est d'origine suisse.



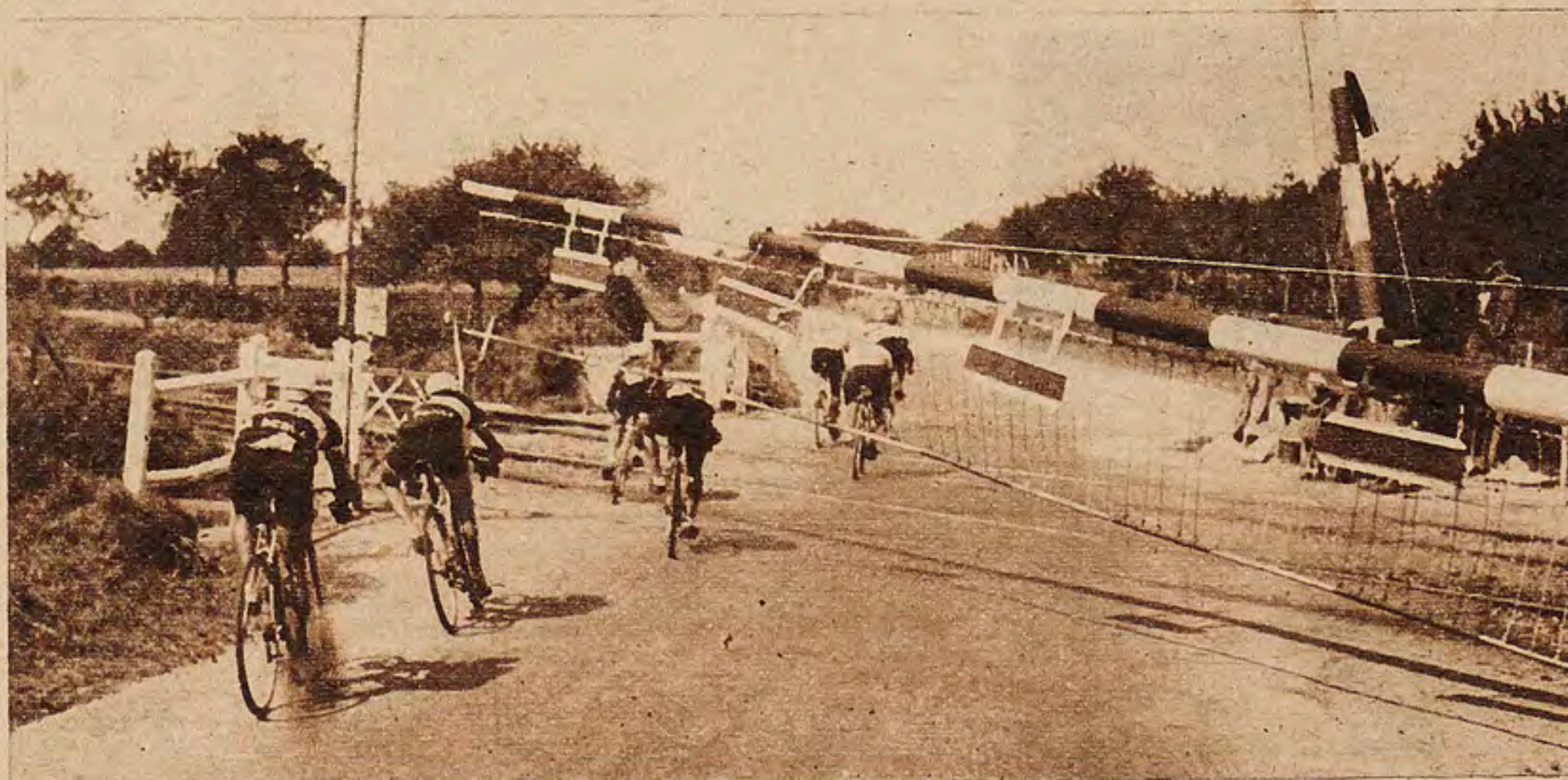
Au Mont des Aiguettes, dans la 4^e étape, Barret emmène ses deux compagnons de fugue, les Bretons Audrain et Philippe.



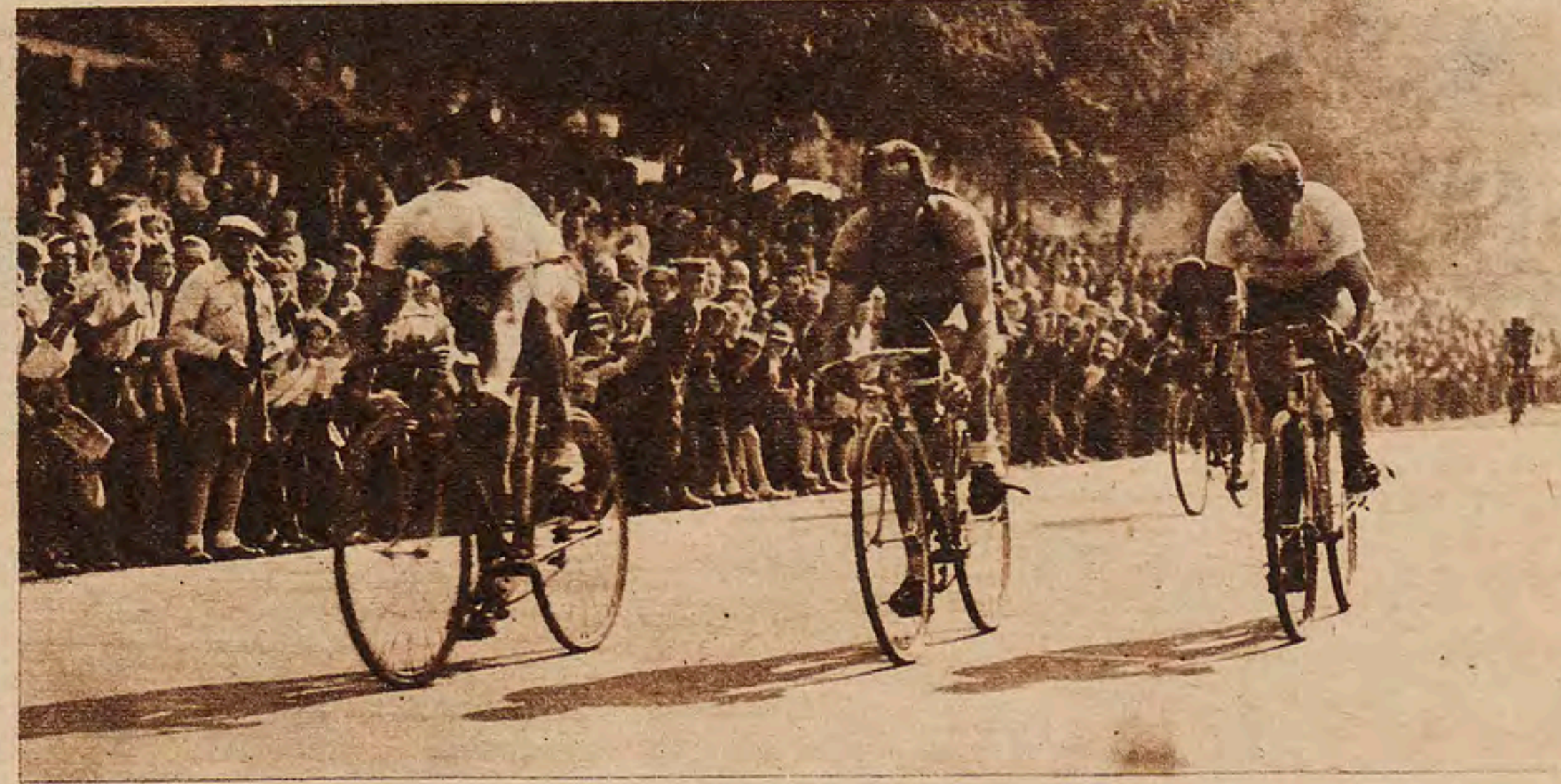
A 7 kilomètres de Mortagne, Barret, agressif, mène encore. Audrain et Philippe ont légèrement perdu le contact. Ils reviendront.



Le « Régional du Tour », Bourlon, qui fit parler de lui, a gagné à la Baule. C'est évidemment tout souriant qu'il pose à l'arrivée.



C'est de justesse que des attardés qui chassent après le peloton parviennent à passer au passage à niveau de Quimperlé, au moment précis de sa fermeture.



Une arrivée au sprint serrée à Quimper : Lucas, au prix d'un violent coup de rein, jette son vélo sur la ligne et gagne, précédant ainsi de peu Sciardis et Muller.



Avec un viaduc pour toile de fond, le peloton passe à Morlaix. L'allure n'est pas très vive au sein du groupe qui se permet de flâner un peu.



Le « Belge de Bretagne » Lambrecht, qui a accompli seul la 6^e étape, passe au contrôle de ravitaillement de Lannion.



Muller a conservé le maillot jaune au soir de la 6^e étape. Après l'arrivée, assis sur la pelouse, entouré de supporters admiratifs, le leader se désaltère avec avidité. L'effort a été rude.



Une fois de plus, Alex Jany a prouvé sa grande forme samedi et dimanche aux épreuves où il a battu les records du bassin avec beaucoup d'aisance.

AVANT MONACO ALEX JANY EN GRANDE FORME

LES deux réunions du Grand Prix de Paris et du match France-Tchécoslovaquie englobant les meilleurs spécialistes européens, Alex Jany fut la vedette incontestée et prouva sa grande forme en vue des prochains championnats d'Europe de Monaco en remportant pour la troisième fois consécutive le Grand Prix du 100 mètres libre devant Kadas.

L'amélioration très nette de ses départs et virages lui a permis d'abaisser son record du 100 mètres : 57" 3/10 et d'accomplir la meilleure performance de la journée 2' 9" 1/10 aux 200 mètres, au cours du relais 4 x 200 mètres que la France emporta de haute lutte sur l'équipe de Hongrie.

En dos crawlé, Georges Vallerey, après une récente baisse de forme, revient en très bonne condition et surclasse toujours ses adversaires européens. Enfin, Babey s'améliore surtout sur le 200 mètres.

La France battit largement la Tchécoslovaquie en natation et plongeon, tandis que le match de water-polo se terminait sur le score de 2 à 2 (1-0 à la mi-temps).

Arbitrés par le Hollandais De Vries, les deux équipes pratiquèrent un jeu peu spectaculaire où de nombreux accrochages stoppèrent les évolutions. Nakache, incorporé pour la première fois dans le sept national, réalisa une bonne partie, tandis que Devasch, en avant piquet, eut le plus dur travail.

Deux records nationaux furent améliorés dimanche sur le 3 x 100 mètres trois nages dames, celui de Hongrie, avec 3' 54" 6/10, par Mlles Novak, Szekely et Littomericsky ; celui de France, avec 3' 59", par Josette Delmas, Odette Casteur et Monique Berlioux.

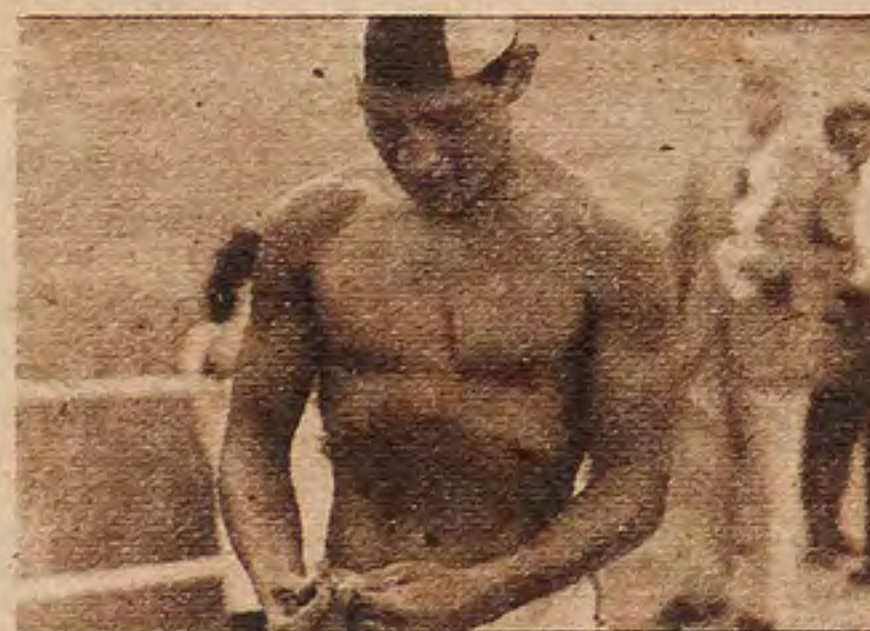
Les minimes disputèrent les championnats de France. Soulignons l'excellente tenue de Huguette Chaleix et des jeunes Marseillaises, de la nouvelle équipe masculine de Mulhouse où le travail en profondeur porte ses fruits.

Monique BERLIOUX.

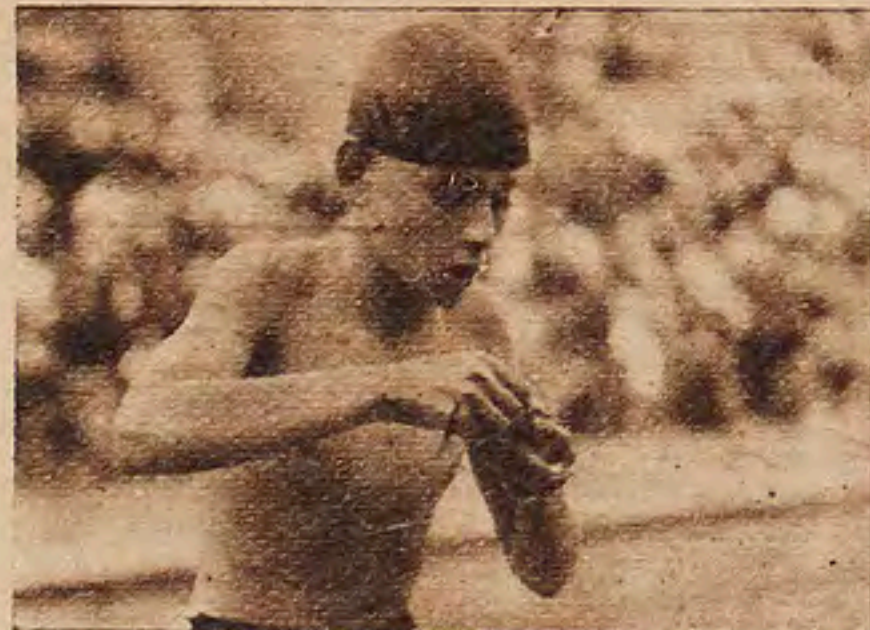
CHAMPIONS EN HERBE



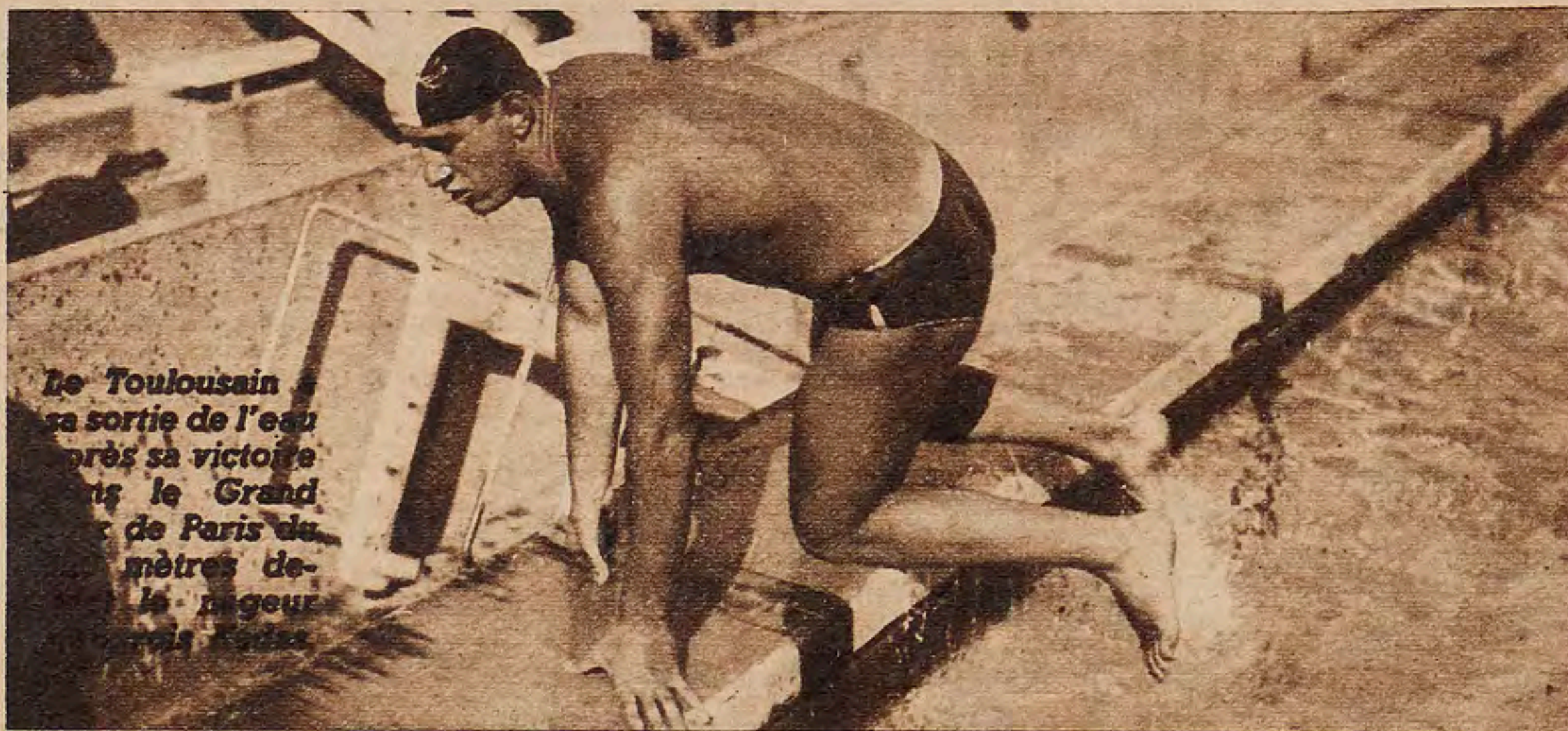
Huguette Chaleix (50 m. libre).



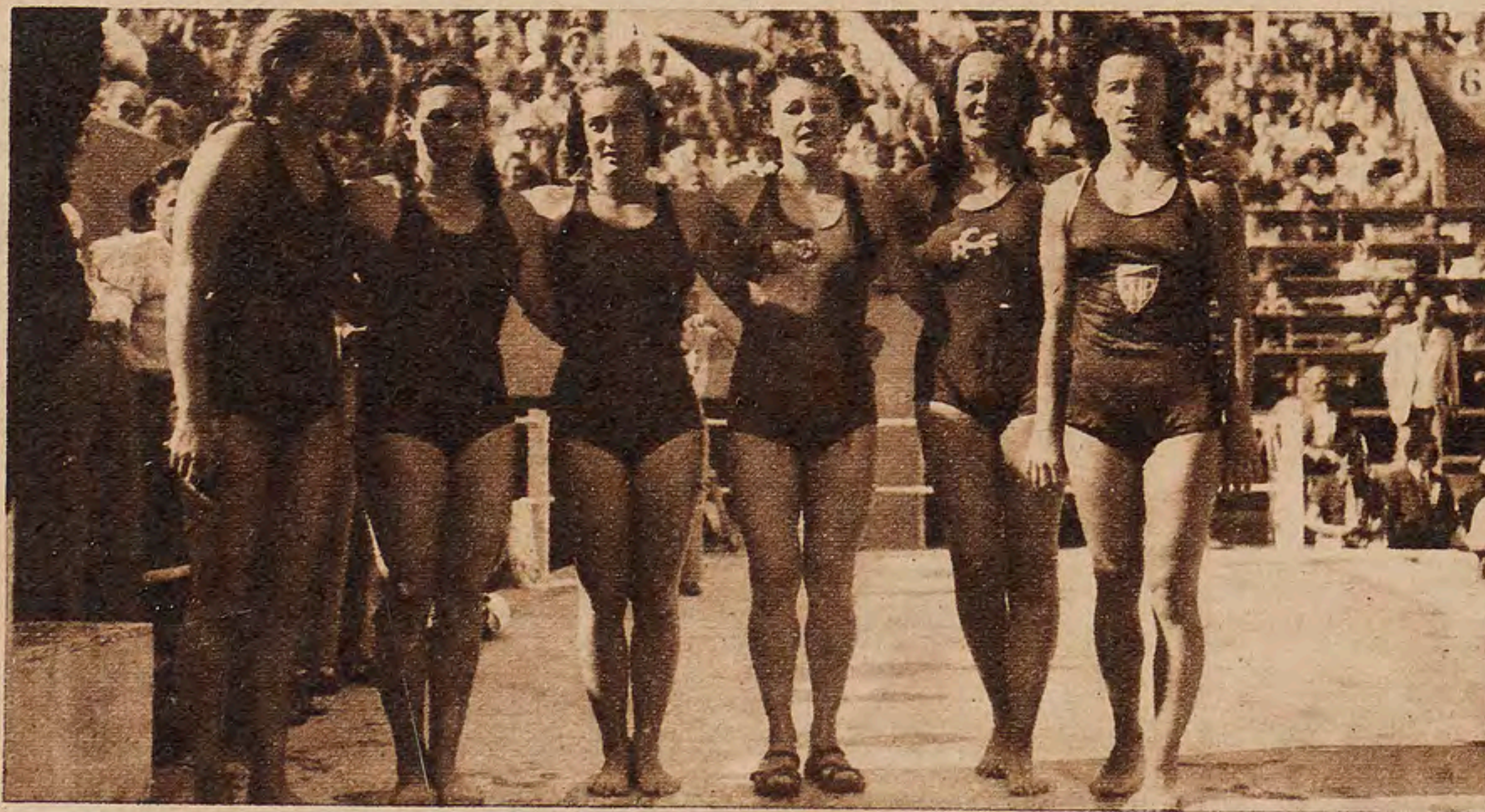
Turc (50 mètres brasse).



Violas (50 mètres dos).



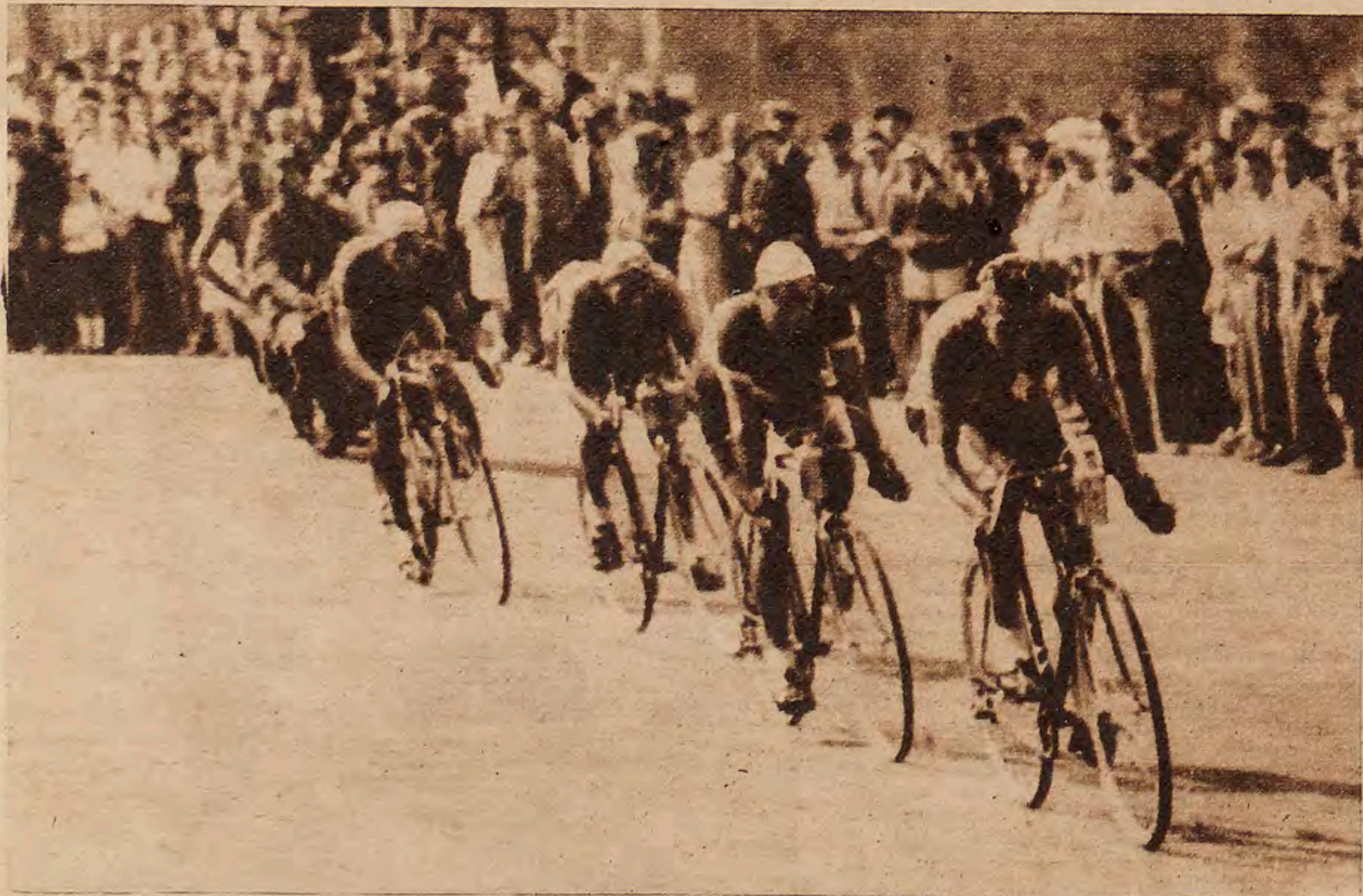
Le Toulousain Novak, après sa victoire au Grand Prix de Paris du 100 mètres de la nageur.



Les équipes de France et de Hongrie trois nages qui ont battu chacune leur record national. De g. à dr. : Novak, Szekely, Littomericsky, Odette Casteur, Monique Berlioux et Delmas.



De gauche à droite : la Hongroise Szekely, sa compatriote Novak, 1re du Grand Prix et Josette Delmas, 3e.



Dans la dernière étape, les hommes de tête passent à toute allure à Saint-Malo, où se presse une foule nombreuse. Bobet mène devant Le Strat, Bourlon et Muller.



Alors que le Berrichon Bourlon a déjà passé la ligne d'arrivée, à Rennes, Le Strat bat Muller au sprint, après un bel effort. (Téléphotos transmises de Rennes.)

"LA GRANDE FAMILLE SPORTIVE", CE N'EST PAS UN CLICHÉ PÉRIMÉ, MAIS UNE RÉALITÉ HUMAINE

J.-B. Grosborne est à Paris.

Il attend, sur un lit d'hôpital, des interventions chirurgicales douloureuses qui, nous l'espérons du fond du cœur, vont lui rendre bientôt l'usage de son bras gauche.

L'opération du trépan, qu'il a subie dans l'heure qui a suivi son terrible accident de Toulouse, a parfaitement réussi. Ce n'est plus qu'un lointain souvenir, une longue cicatrice rose qui serpente sur le cuir chevelu passé à la tondeuse. L'œil est vif, l'esprit clair, et le sourire vient fréquemment errer sur les lèvres de J.-B.

Les visiteurs, toujours plus nombreux, qui se pressent autour de son lit, et qui s'affligent au spectacle de ce bel athlète amaigri et momentanément privé de l'usage de ses bras, emprisonnés dans des plâtres rigides, sont frappés par son bel optimisme, sa volonté farouche de guérir et de se retrouver, à bref délai, aux Tourelles ou à la piscine de la Gare, tant pour nager que pour écrire.

Nous avons dit à J.-B. Grosborne, qui déplorait de ne pouvoir, déjà, reprendre sa plume de journaliste : « Mais qui vous empêche d'écrire ? »

Il a regardé ses plâtres...

— Pardon ! de dicter un premier papier... pour les lecteurs de *But et Club* ?

Derrière les lunettes, ses yeux ont pétillé. Il a dit : « oui ! » Et, le surlendemain, il nous faisait parvenir les lignes ci-dessous qui représentent plus qu'un article, un véritable acte de foi, un message à l'intention de tous les sportifs de France.

INCREDULES, ignorants ou détracteurs du sport, c'est pour vous que je dicte ces lignes. C'est pour vous aussi, amis sportifs qui m'avez tant aidé moralement et matériellement aux heures les plus dures de l'épreuve que je traverse. « La grande famille sportive », « la solidarité sportive », « la franche amitié des stades », ce sont des mots que trop de gens considèrent comme des clichés de journalistes et qu'ils lisent avec un ricanement moqueur ! Pourtant, rien n'est plus humainement vrai que ces mots-là, et rien n'exprime mieux la réalité.

Cette solidarité remarquable qui lie tous les sportifs d'un même sport et tous les sportifs en général entre eux, s'est déjà plusieurs fois manifestée. L'accident dont je viens d'être victime a été une nouvelle fois, et sur une échelle extraordinaire, l'occasion d'en faire la preuve. Il faut, pour comprendre ce mot à la place de celui qui, au lendemain d'un accident, couché sur un lit d'hôpital, lutte pour la vie, et qui est hanté par le souci

des conséquences que peuvent avoir pour sa famille des opérations multiples et coûteuses. Il faut se mettre à la place de ce blessé à qui l'on vient dire, malgré l'interdiction de lui parler : « Ne crains rien, tous les sportifs sont autour de toi, n'as aucune préoccupation matérielle ». Il faut, aussi, se mettre à sa place, les jours suivants où il reprend peu à peu de la vie, lorsqu'il reçoit, de partout, des lettres, des télégrammes,

qui se doit d'être suivi à chaque occasion que je souhaite aussi rare que possible.

Et par cette grande solidarité qui s'est manifestée autour de moi, c'est le sport tout entier qui doit servir mon accident en démontrant les qualités morales issues de la camaraderie sportive.

Qu'est-ce qui répond le mieux, en effet, aux deux derniers des trois symboles de notre République : Egalité - Fraternité que le sport, où des gens de toutes conditions et de toutes origines apprennent à se connaître, à s'estimer, à fraterniser et, le jour venu, à s'entraider spontanément.

Certes, l'appui moral et matériel qui m'a été accordé n'est pas sans me créer des obligations. J'espère que je saurai ne pas m'y dérober en continuant à donner au sport, tant comme journaliste que comme nageur — je compte bien retrouver, un jour, ma place dans l'équipe du 10 fois 100 du C. N. P. — le meilleur de moi-même.

La grande famille sportive dont je me suis toujours efforcé de me montrer digne depuis quinze ans, a prouvé d'une façon éclatante qu'elle existait et que j'étais vraiment l'un des siens.

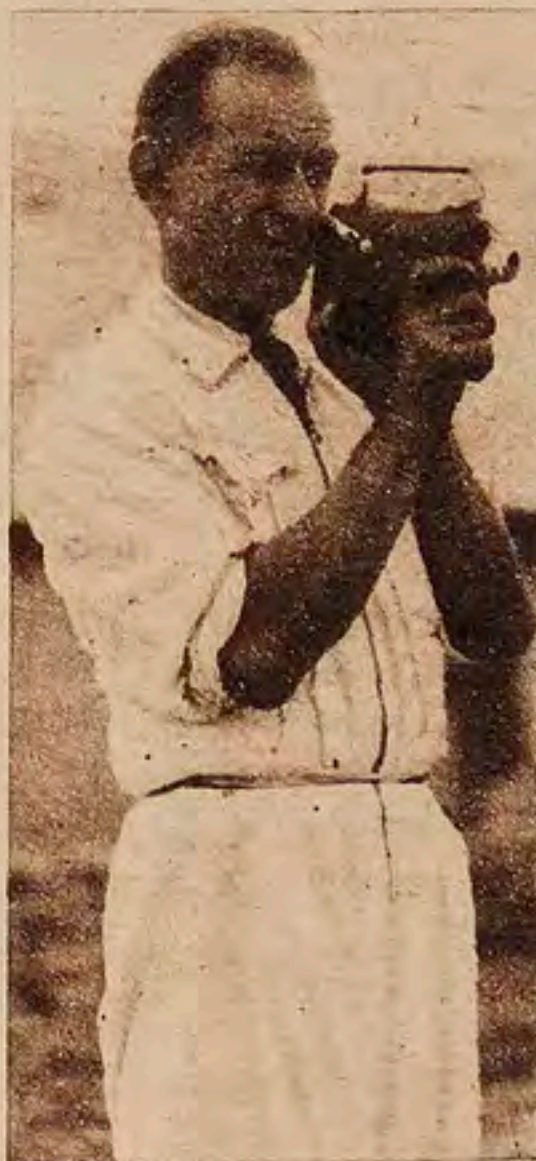
par J.-B. GROSBORNE

des visites, tout un monument d'amitié et de camaraderie qui lui arrache parfois des larmes apaisantes.

C'est la première fois qu'un tel mouvement se dessine en natation. C'est la première fois, mais ce ne sera certainement pas la dernière. Mon accident — à quelque chose malheur est bon — a créé un précédent

UN ARTICLE DE RAYMOND SOMMER

LE 6 SEPTEMBRE, A LYON, DANS LE GRAND PRIX DE L'A. C. F., JE CONDUIRAI, CONFIANT, "L'ARSENAL" MODÈLE N° 1



J'ai eu la très grande joie, après une année d'attente, de voir se réaliser un projet qui me tenait à cœur. Il y a à peine un an, en effet, j'avais envisagé la création d'une voiture de course française capable de se battre avec chances de succès contre les meilleurs bolides étrangers. Et ces jours derniers, j'ai fait prendre à la voiture 1.500 cmc., dessinée par l'ingénieur Lory, son premier contact avec la piste de Montlhéry, contact vite interrompu pour des vétilles : quatre tours au total. Mais, à l'issue d'une seconde série d'essais de dix tours, cette fois, Lory, ses collaborateurs et moi-même avons été fixés : l'engin est d'avenir...

Je vais donc partir tranquille pour Milan, où une Maserati m'attend le 6 septembre, et je reviendrai

ensuite à Lyon pour procéder aux essais réels de "l'Arsenal" en vue du Grand Prix de l'A. C. F.

On a baptisé « Arsenal-C. T. A. » cette automobile de course française qui a été dessinée par l'ingénieur Lory et dont je dois la réalisation d'abord au Centre Technique de l'Automobile, qui a rendu viable mon projet et ensuite à cette équipe de l'Arsenal de Châtillon, dont tous les collaborateurs, depuis le responsable de la fabrication, Achille Seew, jusqu'aux plus obscurs mécanos, en passant par les spécialistes les plus qualifiés, ont montré un esprit d'équipe, un dévouement et une compétence qui sont bien de chez nous. Comme quoi on ne doit pas douter des ressources françaises...

Les premiers essais ? Une fuite d'huile et des ennuis d'allumage. Les seconds ? Parfaits... Le moteur est splendide et la suspension, à 200 à l'heure sur la piste de ciment assez cahoteuse pour ces allures, est tout simplement merveilleuse. Je sais, pour avoir essayé les plâtres de la fameuse Alfette, qui bat tout le monde aujourd'hui, et sur laquelle, au début, j'ai eu les pires ennuis de mise au point — bielle au travers du carter, etc., etc. — je sais que je suis, avec « l'Arsenal-C. T. A. » nettement en avance sur les prévisions. C'est par conséquent avec confiance que, sans engager un avenir qui n'appartient à personne, j'entends, à Lyon, prendre le départ du Grand Prix de l'A. C. F.

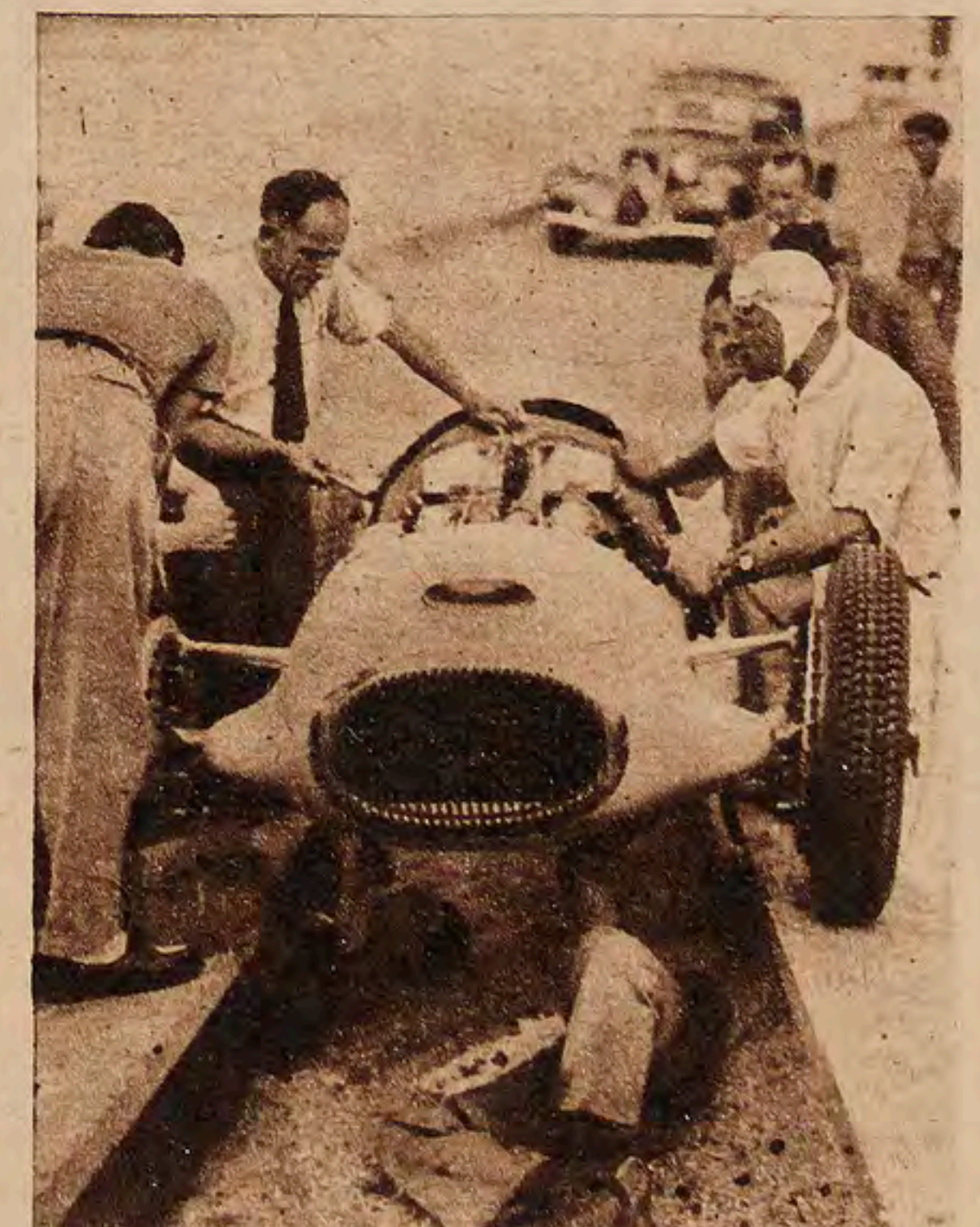
Le circuit y est difficile, dit-on. On verra bien. En tout cas, il est le même pour tous. Mais j'avoue préférer, avec les mécaniques actuelles, les vrais circuits

où l'on peut faire le 150 de moyenne et pousser des pointes aux limites des possibilités des machines. Le meilleur de ces circuits, puisqu'on en parle ? A mon sens, le grand circuit routier de Montlhéry, sans aucun doute. Mais ça, c'est une autre histoire...

Pour en revenir à « l'Arsenal », unique, cette année, je crois que l'effort du C. T. A. permettra d'en posséder plusieurs exemplaires pour 1948. Deux ou trois au total, pour courir et une comme « mulet » d'essai, l'ensemble ayant bénéficié des enseignements de cette première course de Lyon.

Certes, « l'Arsenal » sera un objet rare et il y a peu d'espoir pour tant de jeunes coureurs d'en avoir bientôt un modèle. En ancien du métier, je voudrais me permettre de leur renouveler des conseils de patience. La foi et la fougue ne suffisent pas. Et il serait proprement inadmissible de confier des voitures valant plusieurs millions à de jeunes fous, si sincères soient-ils. Il faut travailler longtemps, acquérir une grande expérience, se forger un moral capable de résister à l'échec en série. Il faut aussi ne jamais quitter la route ainsi que d'autres anciens le professaient avant moi et aux préceptes desquels il est bon, en course, de se conformer aveuglément.

(Recueilli par A. M.)



UN CONCOURS FACILE...

50.000 FRANCS

au meilleur pronostiqueur !

QUI GAGNERA LE GRAND PRIX DES NATIONS ?

Le Grand Prix des Nations approche. Il sera couru le 21 septembre prochain, et, à cette occasion, les lecteurs de « But et Club » pourront participer à un concours des plus faciles. Nous ne leur posons, en effet, que deux questions :

- 1° Quel sera le vainqueur du Grand Prix des Nations ?
- 2° Quelle sera la moyenne réalisée par le vainqueur ?

Le participant à notre concours qui, ayant répondu exactement à la première question, se sera le plus rapproché de la moyenne exacte du vainqueur à la seconde question, sera proclamé gagnant.

Pour être valables, les réponses devront parvenir à *But et Club*, 100, rue Richelieu, et être postées avant le 19 septembre à minuit (le timbre de la poste faisant foi). Elles devront en outre être accompagnées des cinq bons-concours, dont nous publions le quatrième aujourd'hui.

Rappelons la liste complète des prix :

50.000 francs au premier ; 15.000 francs au deuxième ; 10.000 francs au troisième ; du 4^e au 10^e : 1.500 francs ; du 11^e au 20^e : 500 francs ; du 21^e au 30^e : un abonnement d'un an à *But et Club* ; du 31^e au 50^e : un abonnement de six mois à *But et Club*.

BON N° 4

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

C'EST la natation c'te semaine qui nous rallège des nouvelles bien divertissantes. D'abord l'nageur égyptien Kandyl qui manque de s'machaber en s'trempant dans la languine. Ça c'est un record, ça m'appelle l'histoire du hareng (un vrai, un d' la Manche, pas un d' Piguille ou d' Barbès) qu'Alphonse Allais avait apprivoisé et qui l'suivait comme un clebs dans les rues du Havre. Mais v'là qu'un jour qu'on maître a été s' baigner, c'ave de hareng a voulu l'filer dans la flotte, et étant pu habillé, il a trouvé l'moyen d'se noyer.

Et aux Tourelles, oussu'on balance les spectateurs parce qu'y s'ont laissés tomber leur alpag! Mince de maître des cérémonies, y met André de Fouquières dans sa fouille, c'tui-là. Chercher du pétard à un gonze parce qu'il veut rester en limace dans une taule où tout l' monde est en slip! Y a d'quoi en rester baba. O conformisme, voilà bien de les coups. C'est l'monde à l'envers. Tout l'monde marche sur la tranche et les panards en l'air. On ira en habit ou en smoking dans les piscines et en cançon aux réceptions d' l'Académie.

Et c'nageur de cinquante-deux piges, Pedro Cadiotti, qui s'est tapé Rosario-Buenos-Aires. J'comprends qu'on arrive à Buenos-Aires à la nage, ça vous fait tout d'suite un bon certificat pour les nières du milieu. Mais toui d'même cinquante-deux piges, c'est un peu tard pour débiter là-bas. Mais l'plus chouette, c'est qu'il s'est mis à ronfler en tirant sa coupe, et si y avait pas eu ses potes, y coulait à pic. Une autre fois, il emmènera un matelas pneumatique.

En jactant d'ça, mézigue j'viens d'me baigner à Joinville et la languine est bien plus chaude que quand c'était c'ave de Berretrol qui s'en occupait. Y devait suer les rayons solaires et les mettre en planque pour s'chauffer l'hiver... Enfin, les nageurs nous ont bien fait marrer c'te semaine. Comment trouvez-vous l'bouillon?

SEPT

JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

QUAND FRANCIS PENSE POUR CARRARA

Dans l'étape Cherbourg-Alençon, au Tour de l'Ouest, Carrara, après avoir déclenché dès le départ une belle échappée, décida soudainement d'abandonner.

Son directeur sportif, Francis Pélissier, retrouva Carrara sur le bord de la route alors qu'il venait de laisser filer le peloton. Le « grand » se contenta d'examiner son vélo en hochant la tête :

— Tiens, tiens, dit-il, tes deux bidons sont pleins, ta musette aussi. Tu vas me faire le plaisir de sauter sur ton vélo et de rejoindre le peloton. Puis, tu distribueras ton ravitaillement à tes équipiers. Après quoi tu abandonneras si cela te chante.

Et, sans même attendre la réponse de Carrara, il mit ce dernier sur son vélo et, d'une poussée, l'aida à démarrer.

UN COUREUR POLI, ÇA NOUS CHANGE...

Au Tour de l'Ouest, un coureur quitte le peloton, vient s'accouder à une voiture de presse et s'adresse à un journaliste :

— Monsieur, dit-il, la voiture de mon directeur sportif s'est renversée et je n'aurai donc pas ma musette au prochain ravitaillement. Vous-driez-vous avoir la gentillesse de m'acheter quelques fruits et, si possible, de me remplir ce bidon avec de la menthe, que vous me donnerez au passage. Je vous rembourserai tout cela à l'arrivée. Vous me rendriez un grand service, car je ne me vois pas faisant encore 100 kilomètres sans rien boire ni manger.

Ah, qu'en termes galants... Et comme ça nous change de cer-

taine vedette du Tour de France, constamment en froid avec les lois de la politesse la plus élémentaire. Louison Bobet a eu sa musette et son bidon.

RIEN DE CHANGÉ A LA 3 F

La 3 F a reformé ses Commissions centrales, qui sont nombreuses. Mais, s'il y a des gens satisfaits d'avoir appris qu'ils étaient confirmés dans leur fonction, ou nouveaux promus, il en est d'autres qui ont trouvé très cavalière la manière d'opérer du Bureau fédéral.

Par exemple, ce vice-président à qui, au retour de ses vacances, on annonça, la bouche en cœur :

— Vous savez, c'est M. X... qui a été « désigné » à votre place. Ça lui a fait tellement plaisir !

Cela doit-il surprendre ? Non. Nous nous souvenons, en effet, qu'autrefois, l'Afrique du Nord était représentée dans la Commission de la Coupe de France par quatre membres loyalistes, alors qu'aucun club nord-africain ne participait à la compétition...

UNE CURIEUSE PESÉE

A Cannes, avant le combat Omar le Noir-Bisterzo, Jean Bretonnel officiait consciencieusement à la bascule réglementaire.

Bisterzo pesé, c'était au tour de Omar.

Bretonnel marquait la limite de la catégorie 63 kilos et s'apercevait que le fléau de sa bascule ne s'abaissait pas.

Soixante-quatre kilos, 65 kilos, 66 kilos, toujours aucun signe.

Blême, les mains tremblantes, Bretonnel songait à l'énorme forfait de poids qu'il allait devoir payer, lorsque soudain, levant les yeux, il se rendit compte qu'Omar

le Noir n'était pas monté sur la balance, mais regardait d'un air calme et nonchalant son manager en pleine action.

— Je n'ai jamais eu aussi chaud de ma vie, déclara celui-ci, et pourtant j'en ai vu des vertes et des pas mûres.

DANS LES AGENCES DE LOCATION

Jean Grégoire, demi centre de l'équipe de France et demi aile du Stade Français, va se marier le 9 septembre prochain, avec Mlle Jacqueline Farges.

C'est fort bien, et le brave stadiste reçoit de vives félicitations.

Mais les dirigeants du Stade Français sont sur les dents. Grégoire, à qui ils ont promis un appartement depuis quatre ans, exige à présent que la promesse soit exécutée.

— Je partirai en voyage de noces après mon mariage, nous a-t-il dit, et je ne reviendrai qu'une fois assuré d'avoir un appartement.

Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer des dirigeants du Stade Français dans les agences de location.

LE JOURNAL

ÉTAIT TOMBÉ A L'HEURE...

Faut-il rendre service aux journalistes sportifs ? Les organisateurs du dernier grand tournoi de lutte professionnelle de Budapest n'en sont pas spécialement pénétrés... Car leur mésaventure récente a été de taille...

Leurs soirées de lutte, donc, se terminaient tellement tard, que le journal « Nep Sport » ne pouvait plus publier les résultats dans son édition. Pour être agréables au journal, les organisateurs firent une concession : ils lui communiquèrent les résultats avant la fin de la réunion, ce qui n'est pas difficile quand on les connaît d'avance... comme en Hongrie !

Tout marchait à souhait. Le journal avait ses résultats et les spectateurs qui venaient du spectacle trouvaient déjà les vendeurs avec des éditions spéciales annonçant les succès dont ils avaient été les témoins.

Seulement, un soir, il y eut un retard de deux heures chez les lutteurs. Petit accident qui eut été sans gravité, si l'on avait pris la peine de prévenir la rédaction du « Nep Sport ». Mais on n'en fit rien, et, le soir, le journal parut, à l'heure habituelle, avec tous les résultats des rencontres qui n'étaient pas encore terminées ou, mieux encore, n'avaient pas commencé...

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les
chaussures**

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

**Sachez danser
en 3 leçons SUCCÈS GARANTI**

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons particulières, toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée.)

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A Malbuisson. Les quatre du Métro ont gagné une longueur. La dernière rame...

L'Américain Dillard a réussi 10" 3/5 aux 100 mètres. Mais M. Olsson — coach — estime que le champion n'est pas par autant un sprinter.

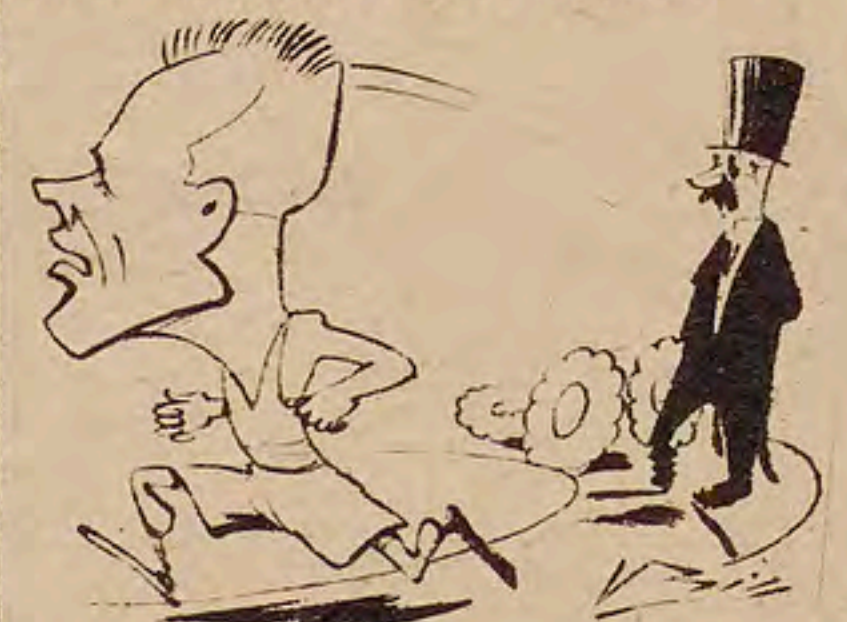
Il est vrai que Dillard est si flegmatique qu'on a l'impression qu'il se promène.

Un ancien pilote de chasse, Emile Gueraud, vient d'inventer le pédavion, la bicyclette volante.

— Pas besoin d'être calé, dit-il ; avec mon engin, le moindre Français, moyen décolle en moins de deux.

Mais ce n'est pas une nouveauté. Le Français moyen décolle un peu chaque jour avec le régime du pain-mais.

C'est comme Zolopek Emil, il parait qu'il court parce qu'il s'ennuie.



Il est neurasthénique.

— La vie... ça me court ! dit-il. On en voit de drôles tout de même... Par les temps qui galopent.

Le village de Tignac, dans l'Ariège, a été assailli par les abeilles. On a sonné le glas.

Le bourdon, pour mieux dire.

Le cow-boy Ruben Shank vient d'être battu aux points par Fred Apostoli.

Ruben Shank est cet homme qui, devant Graziano, reçut la proposition de perdre le combat moyennant 100.000 dollars.

Une belle tête-dollar en somme.

Les Russes furent en retard aux Jeux Universitaires. Une panne dans le rideau de fer.

Sprecher enlève le Pentathlon.

On se saoule, mais on slip !

Au cours de la saison dernière, la Coupe de France a rapporté 6 millions 250.000 francs de bénéfices.

Les dirigeants de la F. F. F. envisagent de faire disputer des matches avec deux ballons.

Augmentation de capital.

Les contrats entre l'organisateur et le manager de Georges Martin et Stéphane Olek n'étant pas parvenus à la F. F. B., Georges Martin est déchu de son titre de champion de France et Olek de son titre de challenger.

On cherche donc un nouveau champion de France. Les engagements sont reçus à la F. F. B.

Conditions requises : moins de soixante ans, plus de quinze ans. Parler neuf langues. Se moucher dans ses doigts. Boiter légèrement des deux jambes. Se faire présenter par ses parents.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAG
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-85 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

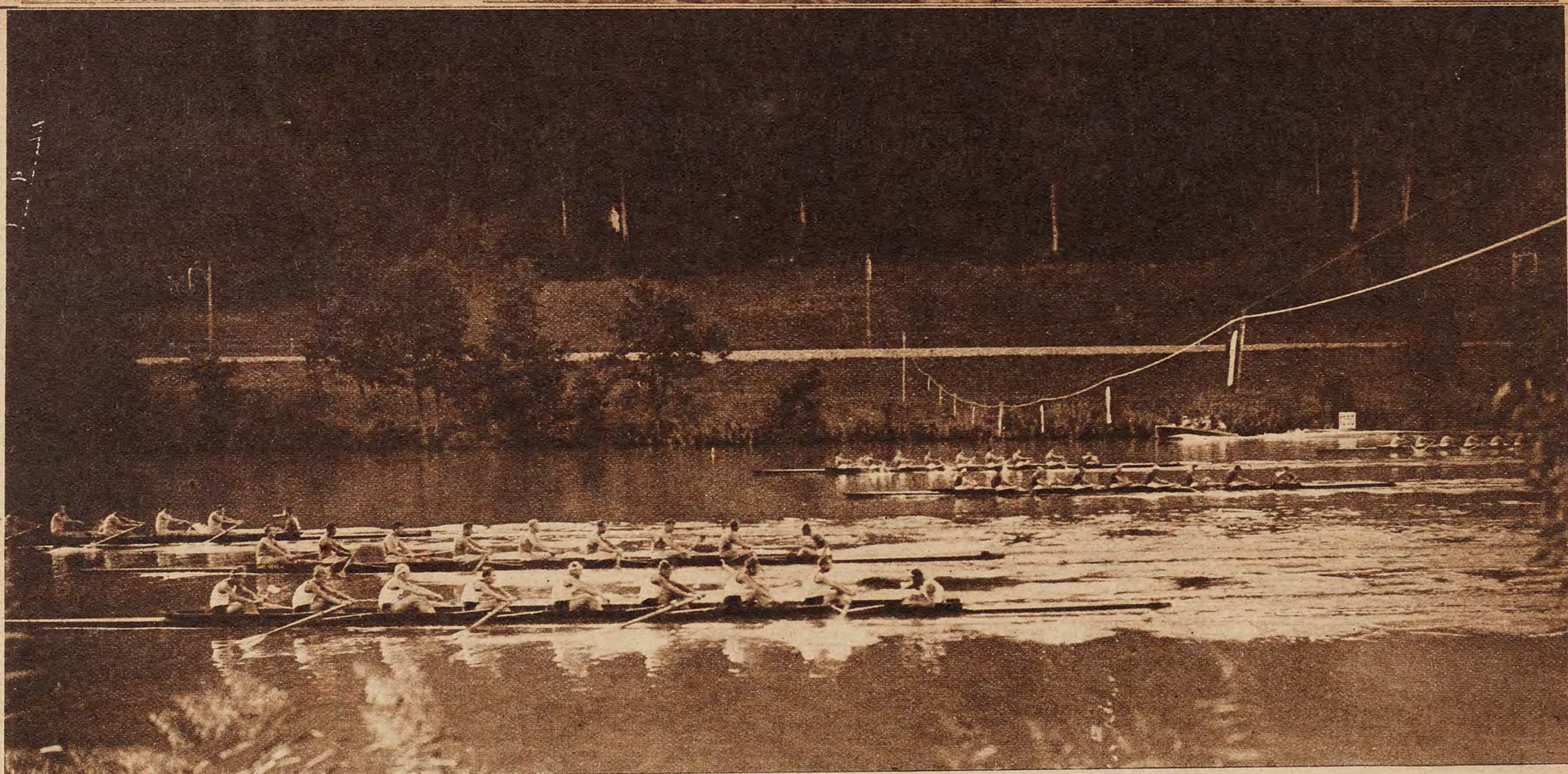
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

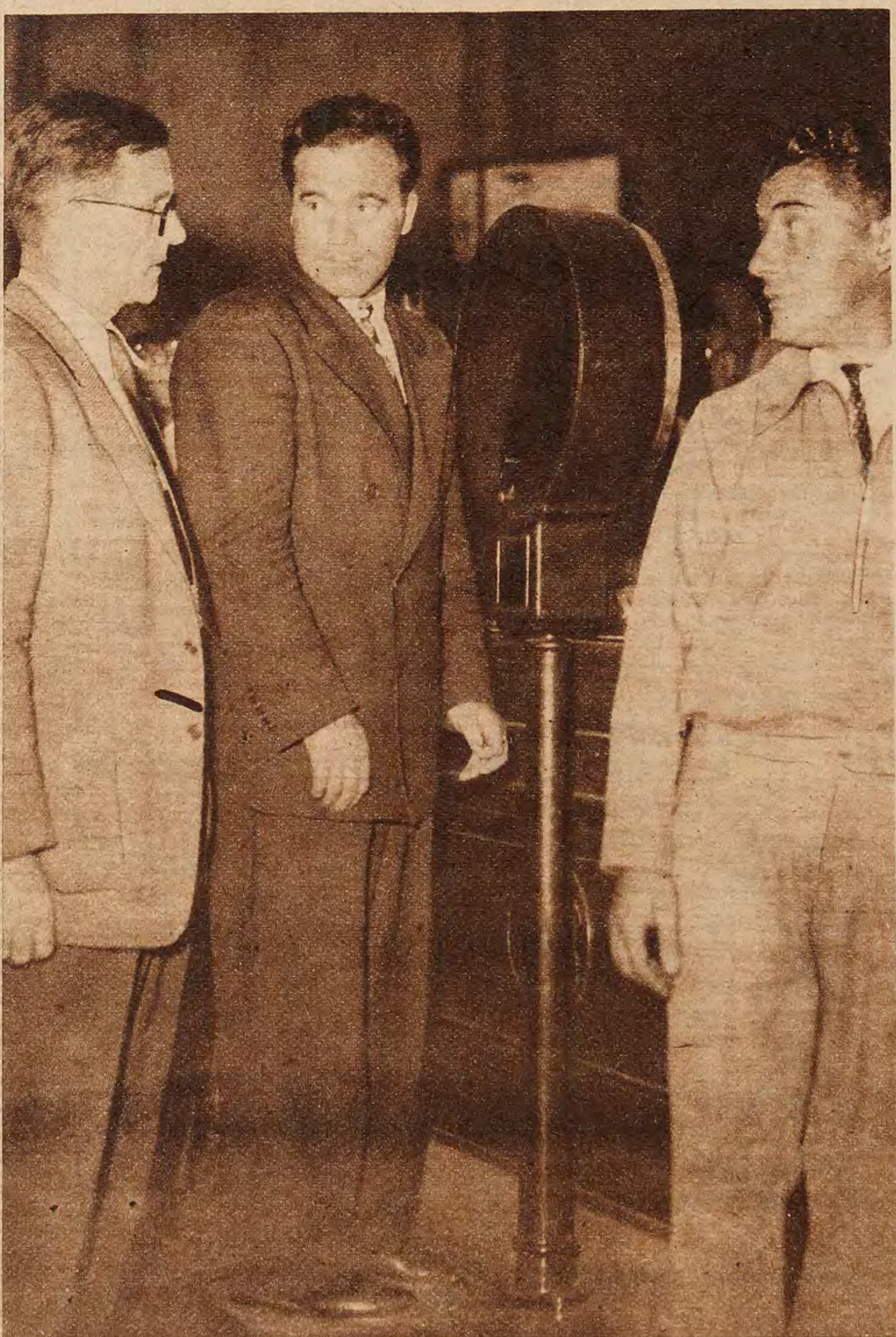
Jean CLUB-BUT

A CŒUR VAILLANT...





Une vue du magnifique lac de Rot-See, à Lucerne, pendant la série du " huit " que l'Italie devait enlever avec brio.



Cerdan est parti dimanche soir pour New-York avec l'espoir de disputer là-bas un combat pour le titre de champion du monde. Il est monté sur la bascule gare des Invalides. « Tu fais le poids », constate Roupp, tout content.

EN PRENANT L'AVION POUR NEW-YORK CERDAN A SONGÉ AU TITRE MONDIAL



Puis, ça a été le départ pour Orly en fin d'après-midi et quelques heures plus tard, Marcel et son manager volaient vers les U. S. A. et... le titre.



Auparavant, le chauffeur du car n'avait pas manqué de demander à Cerdan le traditionnel autographe, le dernier en terre française avant l'envol.

